

# **TRAQUE À VUE**

(titre provisoire)

**« Duel à l'aveugle »**

## **SUSPENSE**

**idée originale et adaptation  
Patrice Campan**

Version : 20 septembre 2018

# SYNOPSIS

KARINE, 28 ans, une jeune infirmière, termine une nuit de service à l'hôpital. En ce dimanche matin ensoleillé, elle quitte ses consœurs et décide de rentrer chez elle à pied comme elle le fait parfois, sans se presser, tranquillement.

A un coin de rue : collision accidentelle entre Karine et un non voyant.

De cette brève rencontre fortuite entre Karine et cet aveugle s'ensuit une deuxième, puis une troisième, puis une quatrième rencontre entre eux. Karine ne croit pas aux coïncidences. Elle se sent suivie. Devient-elle paranoïaque ?

Il est vrai que Karine a beau faire tout ce qu'elle peut, courir aussi vite que son souffle le lui permet, elle n'arrive pas à semer cet aveugle. Le danger monte quand elle se trouve devant la preuve que l'aveugle la suit bel et bien !

Preuve confirmée par une attaque délibérée du chien de l'aveugle contre elle, pour la tuer, dont elle réchappe au dernier moment.

Mais comment convaincre quiconque ?

Comment convaincre un barman, une fleuriste, un chauffeur de taxi, ou même un policier qu'elle est poursuivie, harcelée, voire menacée de mort par un aveugle ?

Comble de malchance, les transports sont en grève et Karine n'a que ses pieds pour la ramener chez elle, et pour l'éloigner de cet aveugle.

Peu à peu, Karine va comprendre qu'il n'y a qu'une seule alternative : détruire ou être détruite. Car l'aveugle veut la tuer !

Sa fuite devient un véritable duel à mort entre Karine et cet aveugle et son chien.

\* \* \*

---

PATRICE CAMPAN

Tél. 06 12 32 12 95 - E-mail : [pcampan@cegetel.net](mailto:pcampan@cegetel.net)

## 1. INT. « NUIT » : PENOMBRE – DECOR INDEFINI

1.

C'est la pénombre, ou presque : mélange de noirs profonds et d'éclairs de lumières qui donne une image très contrastée et un peu abstraite. On ne distingue quasiment rien. Tout se passe au son, *bruits d'un crime : cris d'une femme, aboiements violents d'un chien, bruits d'une lame, cri final de la femme...*

Le noir se rougit, couleur sang...

Puis le silence remplace la violence...

**Fondu au noir...**

## 2. INT. JOUR : HOPITAL – VESTIAIRE DES INFIRMIERES

2.

*Vestiaire classique, avec armoires métalliques à cadenas, alignées.*

Trois infirmières se changent. Chacune, face à son armoire. Chaque intérieur d'armoire est personnalisé à sa propriétaire. Elles terminent leur service. Elles sont à la fois fatiguées et heureuses de commencer une journée de liberté.

Il y a LOUISE (40), la plus âgée, devant des photos de famille : trois enfants, son couple, la famille au complet, des grands-parents...

Il y a MARTINE (34), d'origine sociale très modeste, face à une porte vide de toute photo. Il n'y a que des coins de photos déchirés.

Et il y a KARINE (28), issue d'un milieu social moyen, dont la porte est tapissée des photos d'un bébé. Au centre, il y a tout de même une photo avec son amoureux qui l'enserme.

Elles sont encore en blouse blanche. Pendant ce moment de transition, elles se « retransforment » progressivement d'infirmières en femmes...

**LOUISE**

*Ton un peu maternel, accent simple*

Alors Karine, tu vas retrouver ta petite famille ?

*soudainement gênée*

Oh, excuse-moi Martine...

**MARTINE**

*Essayant de feindre sa vexation – fort accent parisien*

C'est rien... Moi, j'ai la télévision...

*se force à sourire, à KARINE*

Comment va ton bout de chou ?

**KARINE**

*Son regard s'illumine ; ses yeux brillent*

Un amour. Tous les jours des surprises ! C'est génial. Je te

souhaite vraiment de connaître ce bonheur très vite, vraiment...

KARINE a enlevé sa blouse d'infirmière. Dessous elle ne porte que ses dessous. Elle est très bien faite de sa personne. Parler de son bébé l'a arrêtée dans son geste et elle reste en petite tenue, un peu pensive et le visage illuminé. Par ses sous-vêtements un peu sexy, on sent que KARINE est une femme coquette. KARINE est séduisante sans être un « canon ».

**MARTINE**

Il faudrait déjà que les « keums » arrêtent de me plaquer !

**LOUISE**

*Maternelle*

Tu verras, un jour... Tiens, peut-être en sortant d'ici, tu vas tomber sur un garçon au coin de la rue, et ce sera le coup de foudre entre vous !

**MARTINE**

Ou une baston ! Tant que je tombe pas sur le « tueur au chien » !

**KARINE**

Ne dis pas de bêtise...

**MARTINE**

Oh, remarque, hier, je suis tombé sur un « keum ». Un canon ! Au Carrefour... Je l'ai repéré et puis j'ai continué mes courses... Et, tu croiras pas, en sortant du parking, avec mon tas de boue, je suis retombée dessus : j'ai failli le tuer... C'est fou non !? ...Je m'suis dit, il va sans doute retrouver sa meuf et

ses gosses, comme vous, et il est pressé... Quoique, j'avais remarqué qu'il portait pas d'alliance... Et alors, le plus fou, c'est que, après un quart d'heure de route, arrêtée à un feu rouge : devinez qui vient se planter sur la file d'à côté : le « keum », dans sa « BM » !

**LOUISE**

*Ton un peu maternel, moralisatrice*

Tu sais ce qu'on dit : un événement qui arrive, c'est le hasard. S'il arrive une deuxième fois, c'est une coïncidence. Mais s'il revient une troisième fois, alors on ne peut plus parler de hasard, le doute s'installe et on commence à penser à la destinée. Tu as peut-être croisé l'homme de ta vie... Qui sait ?

**MARTINE**

*Plaisantant*

T'as raison ma poule. Maintenant, j'vais toujours aller faire mes courses toujours à la même heure...

**LOUISE**

Attention, il ne faut tricher avec le destin...

**KARINE**

*Presque rêveuse*

Avec David, on s'est croisé qu'une seule fois et on a compris, lui et moi, que cette seule fois n'était pas due au hasard...

*Sort de son rêve*

Et toi Louise, avec ton mari ?

**LOUISE**

*Blasée*

Il y a trop longtemps... Maintenant, c'est le retour de manivelle. La routine : aujourd'hui, comme tous les dimanches, repas chez les beaux-parents...

J'aimerais tellement, un jour, passer un dimanche au calme, à m'occuper de mes enfants et de mon mari, sans être obligée d'aller tchatcher toute la journée chez la belle famille. C'est pas que je les aime pas, au contraire. Mais, tu vois, après une nuit

de service, comme ça, j'aurais vraiment envie d'un peu de calme, une journée, même devant la télé, à rien faire...

**MARTINE**

*Encore un peu vexée*

Ah, voilà mon avantage : pas de « keum », donc pas de mari, pas de belle-famille et aucune poisse de ce genre : moi, je VAIS passer la journée avec Drucker, et la télé !

**KARINE**

*Elle s'étend, à la fois « habitée » et naïve*

Eh bien moi les filles, ça va vous faire baver, mais quand je serai rentrée chez moi, je vais m'allonger dans un transat, sur ma terrasse, et je vais admirer mon bébé en train de faire des bêtises. Avec David, on essaie de noter dans un grand livre tout ce qu'il fait, en bien ou pas... C'est difficile tellement il en fait ! Hier encore, il a ouvert le frigo tout seul et il s'est sorti un petit pot pour manger...

Bon évidemment, le pot lui a échappé des mains, il est tombé, il s'est cassé et y en a eu partout...

Mais quand même, imaginez : il a eu l'idée d'ouvrir le frigo et de prendre le pot... C'est génial non !

**MARTINE**

Après, bonjour le ménage !

**LOUISE**

Et tu n'en es qu'au début. Imagine quand, comme moi, tu en auras trois...

**KARINE**

*Les yeux brillants (ça la tente de toute évidence)*

Il y a déjà Johan. Le prochain, c'est pas avant quelque temps...

**LOUISE**

C'est toi qui veut pas, ou c'est David ?

**KARINE**

Il dit qu'on a le temps...

**LOUISE**

On n'a jamais le temps. Le temps passe. Il ne faut pas l'attendre parce que lui ne nous attend pas... Au coin de la rue, il peut t'arriver n'importe quoi : le bonheur comme le malheur...

MARTINE se signe religieusement.

**MARTINE**

*Presque affolée*

Parle pas de ça, Dieu m'en garde.

**KARINE**

*Sourire coquin vers Louise*

Tu as raison : ce sera peut-être un dimanche sous la couette finalement !!!

LOUISE est rhabillée et arrangée.

**LOUISE**

Allez, les filles, salue et à demain. Je me presse parce que je vais être en retard, et la belle-mère n'aime pas faire brûler son rôti !

LOUISE s'en va, lançant des bisnes de loin à ses deux amies.

MARTINE et KARINE finissent de se préparer, dans un moment de silence.

MARTINE arbore une tenue qui la rend très attirante, un peu trop peut-être.

KARINE est vêtue d'un chemisier et d'un bas de jogging peu seyant. Elle se maquille avec application devant un miroir. Elle sort son parfum de son sac et s'en asperge.

**KARINE**

Le plus dur, c'est pour effacer cette odeur d'hôpital, cette odeur d'éther qui s'imprègne partout... Je supporte pas.

**MARTINE**

Tu l'as dit. Moi, dès que je suis chez moi, c'est douche à « donf » !

KARINE n'en finit pas de s'asperger de parfum. MARTINE grimace.

**MARTINE**

*Ironique mais grimaçante*

Remarque : si c'est pour passer de l'éther à ton truc-là...

KARINE s'approche de MARTINE et lui fait une bise sur la joue.

**KARINE**

Tu trouves pas que je sens bon ?

**MARTINE**

Franchement ? Tu pues. Je me demande si je préfère pas l'éther de l'hôpital !

Les deux filles rient encore.

**MARTINE**

C'est vrai, finalement, ton truc, ça empeste ! Je dis pas que ça sent pas bon mais ça sent fort !

**KARINE**

David adore ! Enfin, il préfère ça à l'éther ! Alors je suis fidèle...

**MARTINE**

*Pensive et un peu aigrie*

La fidélité, vaste programme... Quand même, il trouve pas que tu te parfumes un peu trop ? Il est pas jaloux ?

**KARINE**

Jaloux pourquoi ?

**MARTINE**

Il pourrait s'imaginer que tu te fais belle pour un autre...

**KARINE**

Pourquoi il s'imaginerait ça ? Il a confiance.

**MARTINE**

La confiance. Quelle belle connerie. Moi aussi, j'avais confiance. Et puis voilà, lui aussi, un soir, il est rentré en sentant bon... Mais c'était le parfum d'une autre... Alors la confiance, merci bien !



**KARINE**

Il faut pas généraliser. Le vrai amour, ça existe. T'es pas tombée sur le bon, c'est tout.

**MARTINE**

Sur LES bons... J'aurais dû rencontrer le tien. Il a l'air bien.

**KARINE**

*Amusée*

Jalouse ?

**MARTINE**

Je vous envie, c'est tout : le dimanche en belle-famille ou à reluquer son mioche avec amour... Moi, je rame dans mon coin à tomber que sur des branques...

**KARINE**

Ça finira bien par...

**MARTINE**

*S'énerve*

Vous me faites chier à la fin avec vos « ça finira bien par... » et vos leçons de morale. Quand j'aurai quatre-vingts balais, ça sera trop tard... Salut.

MARTINE s'en va brusquement. Elle a presque les larmes aux yeux d'aller seulement retrouver Drucker à la télé... On la sent mal, à l'intérieur. Seule, toujours devant le miroir, KARINE se met un foulard autour du cou, se remet un jet de parfum, et chausse ses baskets. Sa tenue, chemisier un peu sexy, son jogging coloré et ses baskets lui donnent une allure vive et coquette ... Dernière touche : elle défait un bouton du haut de son chemisier et se fait un clin d'œil.

**KARINE**

*Pour elle-même, au miroir*

David mon amour, fais-moi un enfant, là, tout de suite...

**3. EXT. JOUR : DEVANT L'HOPITAL**

3.

*Dehors, il fait grand beau. C'est une belle journée qui s'annonce.*

A peine dehors, KARINE sent la douceur de la température estivale. Elle retire son foulard et le met dans son sac. Elle respire à fond, heureuse.

KARINE se met à courir en petites foulées. Elle respire régulièrement pour ne pas s'essouffler trop vite. Elle se sent libre. Il fait grand soleil.

Le mur de l'hôpital n'en finit pas. Il ressemble à un mur de prison. Pour s'oxygéner, elle fait de grands moulinets avec ses bras. Elle se sent bien.

La rue est presque déserte. Les gens qui la croisent font un écart pour éviter ses grands gestes. KARINE cogne un passant.

**KARINE**

*Désolée*

Oh, excusez-moi...

**LE PASSANT**

*Souriant*

Y'a pas de mal...

KARINE décide de se faire une petite pointe de vitesse pour se décrasser. Elle déclenche le chronomètre de la montre et se lance à fond !

**4. EXT. JOUR : COIN DE RUE**

4.

KARINE tourne brusquement au coin de la rue et BOUM !

Elle cogne un AVEUGLE, lunettes quasiment opaques sur le nez, accompagné de son chien et d'une canne blanche. Tous se retrouvent par terre, les quatre fers en l'air.

Le sac ouvert de KARINE s'est éparpillé sur le trottoir, dont son foulard.

Le chien de l'AVEUGLE (40) aboie contre KARINE, sans que L'AVEUGLE le calme. Il est lui-même traumatisé. Après un moment de surprise, il se met à chercher à tâtons sa canne. Il touche les affaires éparpillées du sac de KARINE, poursuivant sa recherche désespérée.

KARINE est terrorisée par le chien que l'AVEUGLE ne lâche pas d'une main et qui aboie tant et plus. KARINE recule à cause du chien. Elle

pousse du pied la canne blanche vers L'AVEUGLE qui la saisit dès qu'il la sent. L'AVEUGLE essaie de s'appuyer dessus pour se relever. Il a du mal. Malgré sa peur du chien, son instinct pousse KARINE à aider L'AVEUGLE à se remettre sur ses pieds. Il s'appuie sur sa canne et sur KARINE, sans lâcher son chien de l'autre main.

En remontant, l'AVEUGLE s'approche tout près de KARINE et sent son parfum, son odeur. Sentir cette odeur de femme le calme et lui vole même un léger sourire de contentement...

KARINE en est un peu gênée. Machinalement, elle referme le bouton de son chemisier avant de réaliser son ridicule devant la cécité de l'homme.

Une fois debout, L'AVEUGLE est très grand, imposant. Un colosse se dresse devant KARINE. Avec son chien, s'il n'était pas handicapé, il pourrait faire peur. Un physique de camionneur... Mais son handicap le rend particulièrement humain. L'AVEUGLE se palpe pour vérifier si ses vêtements ne sont pas fripés ou abîmés. Le chien surveille son maître, couine, lèche une main de son maître, pas tranquille

### **AVEUGLE**

*Retrouvant son calme et sa prestance*

Truck, keep cool Truck, keep cool...

En un instant, le chien arrête de couiner, se calme et s'assoit en silence. KARINE frotte en silence son épaule un peu endolorie par le choc.

### **KARINE**

*Inquiète pour l'AVEUGLE*

Ça va monsieur, vous n'avez rien ?

Le chien, assis contre son maître, ne paraît pas tranquille et son maître le sent.

### **AVEUGLE**

*Il ne parle qu'à son chien qu'il essaie de calmer*

Good dog Truck... Keep cool, keep cool... It's nothing...

KARINE, dans un geste affectueux, veut retirer une feuille d'arbre que l'homme a sur sa veste. Elle approche sa main. Le chien se dresse, prêt à réagir. Il grogne un peu, comme pour prévenir son maître.

L'homme, sa canne dans une main, tire sur la laisse de son chien d'un coup sec.

**AVEUGLE**

TRUCK, SHUT UP !

*Soudain calme*

Keep quiet Truck... Keep cool.

En un instant, le chien se tait et se rassoit auprès de son maître, attendant.

**KARINE**

Je suis désolée, je ne vous ai pas vu venir... vu... Enfin, je veux dire... Je ne vous ai pas entendu arriver... Oh, je... Je suis désolée...

L'AVEUGLE ignore presque KARINE et reprend ses repères. Avec sa canne, il tâtonne le trottoir, touche la façade voisine. Puis il caresse son chien qui a l'air très doux. Il ne s'intéresse qu'à son propre espace et à son chien. Puis, il reprend son chemin comme s'il n'avait rencontré qu'un mur. KARINE observe l'homme sans dire un mot de plus.

**AVEUGLE**

*S'éloignant*

Good dog Truck... Good dog... Nothing, nothing... Go on...

KARINE regarde l'homme s'éloigner. Sa qualité d'infirmière lui fait avoir pitié de cet homme comme de tout humain diminué par rapport à la société.

**5. EXT. JOUR : GRANDE AVENUE PASSANTE**

**5.**

KARINE, encore mal remise de sa collision, ne court plus. Elle s'est fait un peu mal à l'épaule. Elle la masse lentement pour faire partir la douleur et la fait travailler.

Elle passe devant de nombreux magasins fermés (on est dimanche).

Elle s'arrête à un kiosque à journaux et achète un quotidien d'informations.

Elle reprend sa marche en ouvrant le journal pour en lire la Une...

Soudain, elle marche dans une crotte de chien, du pied droit.

### KARINE

Merde ! Et du pied droit en plus, ça porte malheur...

Elle trouve un arbre et quelques herbes pour d'essuyer la chaussure. Des passants feignent de l'ignorer. D'autres la regardent de travers : certains compatissent ; d'autres trouvent ça sale... Une fois à peu près « nettoyée », elle repart en petites foulées, son journal sous le bras. En petites foulées, KARINE trotte. Elle arrive à un nouveau coin de rue. Prudente, elle ralentit.

## 6. EXT. JOUR : COIN DE RUE SUIVANT

6.

Soudain : aboiements d'un chien. Elle tombe de nouveau sur le même AVEUGLE ! Elle laisse échapper un petit cri de surprise. KARINE est effrayée par cette seconde rencontre mais elle est satisfaite d'avoir évité une nouvelle collision. Sa surprise lui a fait perdre des mains son journal qui tombe par terre en s'ouvrant le grand titre de la Une :

« LE TUEUR AU CHIEN A ENCORE FRAPPE : SIXIEME VICTIME ! »

L'AVEUGLE l'ignore autant que la première fois. Mais cette fois-ci, KARINE remarque que l'AVEUGLE la frôle, la hume à son passage et laisse échapper un sourire de cette odeur de parfum qu'il a sentie...

### KARINE

C'était juste cette fois ! Excusez-moi encore...

KARINE ne reçoit aucune réponse en retour. Elle ramasse son journal et reprend son chemin. L'AVEUGLE a déjà disparu dans l'autre rue. Troublée par cette « double » rencontre, elle ne court plus et marche en se prenant le pouls. Il bat vite...

## 7. EXT. JOUR : FEU TRICOLERE, PASSAGE POUR PIETONS

7.

A un passage pour piétons, elle attend de pouvoir s'avancer, parcourant distraitement son journal. Soudain, sans qu'elle s'y attende, elle sent une main saisir son bras, du côté de son sac. Par réflexe, elle le repousse : c'est à nouveau le même l'AVEUGLE !

L'AVEUGLE retombe et se retrouve les quatre fers en l'air. Son chien aboie tant et plus contre KARINE, jusqu'à effrayer les passants autour. KARINE n'ose pas approcher, trop effrayée par ce chien aux crocs sortis.

### **AVEUGLE**

*Crie*

TRUCK ! SHUT UP !!

Le chien se calme d'un coup, grognant encore un peu, mais rien de plus. Les autres passants ayant vu la scène jugent sévèrement l'attitude de KARINE. Les messes basses désagréables vont bon train, du genre « repousser un handicapé, quelle honte », « aucun respect » ! ...

### **UNE VIEILLE DAME**

*Se lâche sur KARINE avec sévérité*

Vraiment, vous n'avez pas de cœur. Vous mériteriez d'être pire que lui !

Le feu passe au rouge pour les voitures. Les passants traversent. KARINE paraît de plus en plus désolée. Mais quand elle veut aider l'homme à se relever, son chien se remet à grogner. KARINE recule. L'AVEUGLE lui-même marmonne quelques mots incompréhensibles... Il se relève seul.

De nouveau, l'AVEUGLE se palpe pour savoir s'il est « bien mis ». Spontanément, comme pour se faire pardonner, KARINE lui prend le bras.

### **KARINE**

Prenez mon bras, venez, je vous accompagne...

Ensemble, ils traversent la rue. Durant la traversée, l'AVEUGLE avance son visage vers le cou de KARINE pour mieux sentir son parfum. Il y prend visiblement du plaisir. Ça indispose un peu KARINE, mais que faire ?

De l'autre côté de l'AVEUGLE, le chien avance en silence, accompagnant servilement son maître mais surveillant ce qui se passe autour de lui. Quand la vieille dame insultante d'avant passe à côté du chien, celui-ci grogne et aboie sur la dame. Celle-ci sursaute et prend peur. Elle le menace avec son parapluie.

**VIEILLE DAME**

*Un peu plus loin, encore bouleversée*

Certains chiens, il faudrait les abattre !

**8. EXT. JOUR : DE L'AUTRE COTE DU PASSAGE POUR PIETONS**

**8.**

A peine arrivée sur l'autre trottoir avec l'AVEUGLE, le téléphone portable de KARINE sonne. L'AVEUGLE se détache de KARINE sans s'éloigner. KARINE regarde l'écran du téléphone pour savoir qui téléphone. Il est écrit « MON AMOUR ». Elle constate aussi que sa batterie est faible.

**KARINE**

*Amoureuse*

Allô mon amour ?

*Son sourire disparaît*

Quoi !? Calme-toi, pourquoi tu me parles comme ça ?

Quoi Johan pleure depuis une heure... Et alors, qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

Il n'a plus de quoi ? ...Plus rien ?

L'AVEUGLE, toujours là, écoute sans bouger. KARINE en est un peu gênée que quelqu'un épie sa conversation privée. Elle lui tourne le dos...

**KARINE**

*Agacée, elle parle un peu moins fort*

Il faut acheter tout ça ? Tu pourrais au moins me le demander gentiment... Je suis pas la bonne, je viens de faire une nuit complète je te rappelle et je suis un peu crevée !...

Oui, toi aussi tu as supporté Johan depuis ce matin et tu es crevé. Oh, je compatis mon chéri...

Ah, tu peux pas parler longtemps, tu es occupé à lui changer la couche !? Ça tombe bien, moi, ma batterie est faible alors il faut que je l'économise.

Bon, calmons-nous... Tu as dit : petits pots, lait spécial, un petit jouet, un truc contre la diarrhée... OK, c'est noté !

Mais c'est pas pour tout de suite parce que je rentre à mon rythme.

*Moqueuse*

Eh oui mon chéri, va falloir que tu tiennes encore un peu !

Je t'embrasse. Je t'aime...

KARINE raccroche et range son téléphone. A côté d'elle, l'AVEUGLE attend toujours, patiemment. KARINE se retourne vers l'AVEUGLE. A ce moment là, L'AVEUGLE reprend son chemin, canne et chien en mains, ignorant maintenant complètement KARINE.

**AVEUGLE**

*Impassible*

...Go on Truck !

KARINE regarde de nouveau L'AVEUGLE s'éloigner, comme un peu hébétée.

## 9. INT. JOUR : BISTROT « COMME CHEZ VOUS »

9.

*Le bar est de décoration classique. Pas très lumineux, il a des tables un peu partout, des recoins pour les clients plus discrets et un comptoir à l'entrée. Au mur, des photos du patron avec des amis, parfois connus parfois pas. On sent une grande chaleur chez cet homme. Près du comptoir, une série de photos apparemment plus personnelle d'un enfant.*

KARINE entre dans l'établissement. Elle a visiblement ses habitudes. Avant même qu'elle ait salué le patron, lui la devance.

**BARMAN (40)**

*Bonne humeur*

Bonjour *Madame* Karine. Elle va bien ce matin ?



**KARINE**

...Un peu fatiguée ; elle a fait une nuit complète...

**BARMAN**

Comme d'habitude ? un grand café et deux croissants !?

**KARINE**

Parfait chef !

**10. INT. JOUR : BISTROT « COMME CHEZ VOUS » - TABLE**

**10.**

KARINE s'installe à une table, sent ses vêtements et grimace. Elle étale son journal sur la table.

**KARINE**

*Pour elle-même*

Ça sent encore l'éther. Sacré hôpital... je comprends pas. Ils font l'eau de Javel avec odeur de citron. Pourquoi ils pourraient pas faire « éther avec odeur printanière » ?

Elle se lève et se rend aux toilettes avec son sac.

**11. INT. NUIT (LUM ARTIF) : TOILETTES DU BISTROT**

**11.**

Quand elle entre dans l'étroit endroit, KARINE appuie machinalement sur l'interrupteur. Tout s'éteint.

**VOIX D'HOMME – SDF (50)**

*Cri*

Merde ! Quel est le con qui !!!!?

Un chien aboie aussitôt dans le lieu.

KARINE a un mouvement de recul à l'aboiement et s'empresse de rallumer. Elle découvre un « SDF » en train de faire sa toilette. Il se rase et vient de se couper. Son chien se recouche tranquillement entre ses pieds.

**KARINE**

Excusez-moi Monsieur, je fais n'importe quoi depuis ce matin...

**LE SDF**

*Calme et poli*

J'vois bien. Moi, je m'égorge... Enfin, je vous pardonne parce que vous êtes bien jolie et que ça me fait un rayon de soleil pour la journée...

**KARINE**

Merci pour le compliment.

**LE SDF**

C'est sincère. Et puis, vous êtes un peu dans votre droit. Je n'ai rien à faire dans les toilettes pour dames... Mais je trouve que les toilettes pour hommes sont souvent trop sales, alors je triche et je viens ici... C'est plus propre pour la toilette du matin.

**KARINE**

*Complice*

Rassurez-vous, je ne vous dénoncerai pas...

**LE SDF**

Le patron le sait. C'est un grand homme le patron !

L'HOMME essaie de dissimuler la balafre qu'il vient de se faire. Il saigne un peu. KARINE s'approche.

**KARINE**

Vous voulez de l'aide ? Je suis infirmière...

**LE SDF**

Non, merci. Je me débrouille bien tout seul. Merci.

KARINE n'insiste pas et s'enferme dans des W-C

**12. INT. JOUR (LUM ARTIF) W-C****12.**

Assise sur la cuvette, elle est pensive et fatiguée.

**KARINE**

*Pour elle-même, presque sans parler*

...Une fois, c'est le hasard, deux fois, une coïncidence, mais trois... Cet aveugle était vraiment bizarre...

**13. INT. NUIT (LUM ARTIF) : TOILETTES DU BISTROT****13.**

Une fois ressortie des W-C, le SDF n'est plus là.

KARINE s'approche des lavabos, se lave les mains et se regarde dans la glace. Elle se trouve une petite mine. Elle se passe un peu d'eau sur le visage pour se rafraîchir. Elle se rajoute un peu de maquillage pour se redonner bonne mine. Puis elle se pince les joues pour rajouter un peu de couleur à son teint. Elle ressort son parfum et s'en remet une giclée.

Elle regarde sa chaussure droite, la retire et nettoie les dernières traces de crotte de chien dans le lavabo...

**14. INT. JOUR : BISTROT « COMME CHEZ VOUS » - TABLE****14.**

Elle se rassoit : son petit déjeuner l'attend.

Elle chausse des lunettes et commence à parcourir le journal...

Le premier article du journal confirme le titre de la Une :

LE « TUEUR AU CHIEN » A ENCORE FRAPPE : SIXIEME VICTIME EN MOINS DE DEUX MOIS... LA POLICE PIETINE : AUCUN INDICE PROBANT HORMIS QUE LE TUEUR EST ACCOMPAGNE D'UN CHIEN QUI L'AIDE DANS SES CRIMES. AUCUN LIEN APPARENT ENTRE LES VICTIMES, SAUF QUE CE SONT TOUJOURS DES FEMMES, TOUTES ASSASSINEES A L'ARME BLANCHE...

Elle entend un chien aboyer. Machinalement, elle lève les yeux et voit d'abord tout flou. Elle retire ses lunettes et se rend compte que SON AVEUGLE est devant le bistrot à attendre. Fait-il la manche ?

Son chien a quelque chose de différent : il a autour du cou une sorte de large collier que KARINE n'arrive pas bien à distinguer nettement à travers la vitre du bistrot qui déforme à cet endroit.

### **KARINE**

*Pour elle-même*

Etrange personnage : une canne blanche et un chien...

KARINE pousse un peu son journal pour déjeuner en même temps... Elle goûte et se brûle avec son café. Elle trempe ses croissants dans son café. Le journal est posé sur sa première page avec toujours le grand titre :

« LE TUEUR AU CHIEN A ENCORE FRAPPE : SIXIEME VICTIME ! »

KARINE regarde à nouveau le pauvre AVEUGLE et son chien. Elle imagine que cet homme qui a un chien, correspond au signalement ténu du « tueur au chien ». Mais penser qu'un AVEUGLE pourrait être un « *serial killer* » la fait sourire...

### **INSERT EN SURIMPRESSION... : INT. NUIT : SCENE PRESQUE COMIQUE**

...Le pauvre AVEUGLE est en train d'essayer de tuer ces femmes.

Ce qu'elle imagine est une scène comique : l'AVEUGLE essaie désespérément de frapper avec un couteau ses victimes. Mais, ne voyant rien, il a du mal à les atteindre...

Mais peu à peu, son imagination devient sérieuse : il y a le chien qui fait peur aux femmes, qui les terrorise, qui les empêche de bouger... Et l'AVEUGLE qui peut frapper, s'amuser avec elles, les larder de coups...

### **FIN INSERT**

KARINE est interrompu dans son délire par un morceau de croissant qui tombe dans son café et gicle un peu. Elle a des frissons par sa vision...

**KARINE**

Un serial killer aveugle ! Quelle histoire de fou...

KARINE se replonge dans son journal... Elle passe les détails sordides concernant le « tueur au chien » et sa dernière victime. Elle se concentre sur un article sur la ville et certains de ses quartiers, parfaitement identifiés et situés dans le journal :

PARIS TOMBE EN MIETTES : DES IMMEUBLES SONT MENACES D'EFFONDREMENTS. ON SAVAIT QUE PARIS ETAIT UN VERITABLE GRUYERE SOUS SES ARTERES. MAIS DES IMMEUBLES S'EFFONDRENT... LA VILLE A LANCE UNE CAMPAGNE DE CONSOLIDATION DE CAVES D'IMMEUBLES AFIN D'EVITER DES CATASTROPHES A VENIR...

Le BARMAN vient s'asseoir à la table de KARINE.

**BARMAN**

Alors, comment va le petit ?

KARINE abandonne son journal et sourit affectueusement au BARMAN.

**KARINE**

Un amour ! Vous le savez comme moi. A cet âge-là, c'est un enchantement quotidien... Et le vôtre ?

**BARMAN**

Très bien

*Puis, on sent qu'une très forte émotion monte en lui...*

Je n'aurai jamais assez d'une vie pour vous remercier...

**KARINE**

*Gênée*

Arrêtez avec ça. Vous m'avez déjà remerciée mille fois. Et puis, le plus beau cadeau, c'est quand même qu'il soit là et qu'on puisse en parler au présent non ?

**BARMAN**

*Il a presque les larmes aux yeux*

Mais vous, vous avez été là quand il le fallait, et ça...

**KARINE**

Arrêtez parce que sinon, je vais pleurer aussi et ça fera mauvais effet pour la clientèle. Si j'étais là ce jour-là, c'était le hasard, c'est tout...

**BARMAN**

Le hasard n'existe pas Karine. Vous étiez-là, vous avez sauvé mon fils et maintenant, je suis impatient que nos enfants puissent jouer ensemble.

**KARINE**

Ça, moi aussi !

Vous savez RENE, je suis infirmière, et mon métier c'est de sauver les gens, même parfois malgré eux. Je passais. Vous appeliez au secours, et voilà. Rien de plus que mon métier. Vous, vous servez à boire à ceux qui ont soif !

**BARMAN**

Mais pour moi, c'est beaucoup plus ! J'y ai pas cru. Je l'ai cru mort. Et vous, vous l'avez ressuscité... Et moi avec !

**KARINE**

N'allez pas trop loin. Je ne suis pas un ange.

**BARMAN**

Je vous envie. Tous ces gens qui, comme moi, vous doivent tant...

**KARINE**

Malheureusement, la vie d'une infirmière n'est pas remplie que de bonheurs comme le vôtre... Il y a parfois des drames et là, on se sent mal... Et c'est très dur. Alors, quand on a des amis comme vous avec des enfants beaux comme le vôtre, on se dit que tout ça a vraiment un intérêt !

Des clients appellent le BARMAN au comptoir. La BARMAN se lève. Il se retourne et montre le petit déjeuner, en souriant.

**BARMAN**

Et bien sûr, tout ça, c'est pour moi !

**KARINE**

*Gênée et amusée*

Attendez ! Jusqu'à quand vous allez m'offrir mon petit déjeuner comme ça ?

**BARMAN**

Jusqu'à ma retraite ! Après j'essaierai que mon fils, quand il reprendra l'affaire, fasse pareil !!!

**KARINE**

Je vais finir par ne plus oser venir...

**BARMAN**

*De loin, amusé*

Je vous l'apporterai chez vous !

La BARMAN retourne à ses clients et KARINE boit son bol de café...

**15. EXT. JOUR : RUE DEVANT LE BISTROT**

**15.**

KARINE quitte le bistrot. Elle constate que l'AVEUGLE n'est plus là mais qu'à sa place, il y a un petit cœur rouge barré d'une flèche dessiné à la craie par terre...

**BARMAN**

*Plaisantant*

A bientôt mon ange sauveur !

KARINE s'arrête net et se retourne vers le BARMAN.

**KARINE**

À propos d'ange. Vous ne connaîtriez pas un magasin ouvert où je pourrais trouver des trucs pour bébé, genre petits pots, lait...

**BARMAN**

Au bout de la rue, il y a une petite épicerie ouverte, très sympa, et avec tout ce qu'il faut !

**KARINE**

Merci, et à bientôt !

**BARMAN**

Bonne journée à vous Karine !

KARINE s'éloigne en direction de l'épicerie.

**16. INT. JOUR : EPICERIE - ENTREE**

**16.**

Arrivée à l'épicerie, elle constate que le chien de l'AVEUGLE est attaché sagement devant l'entrée. Il est calme et ne fait aucun bruit. KARINE a une appréhension. Elle hésite à entrer. Ce gros chien lui fait peur.

**KARINE**

*Pour elle-même, elle se rassure*

Coïncidence... ? C'est le seul magasin ouvert !!

A son passage, le chien grogne un peu et la regarde passer.

KARINE entre dans le magasin. A peine entrée, elle était alpaguée par un bonimenteur placée proche de l'entrée, en costume cravate, assez colorés.

**BONIMENTEUR (25)**

*Aimable et dynamique*

Chère madame, bonjour. Accepteriez-vous de me consacrer quelques instants de votre, sans doute, précieux temps pour un petit « blind test » ?

Je vois que vous êtes en jogging donc pressée sans l'être vraiment. C'est dimanche, la vie est belle, et vous êtes comme elle, vous êtes belle...

*Il s'approche pour lui faire une confidence*

Je vous avoue que j'ai voulu faire le test avec le client qui vous a précédé mais, tenez-vous bien... Il était aveugle. C'est pas le comble ça ? Faire un « blind test » à un non voyant ?

KARINE sourcille mais n'a pas le temps de placer un seul mot...



### **BONIMENTEUR**

Oui, parce que le petit jeu que je vous propose est un blind test, en anglais, ou test à l'aveugle si on respecte pointilleusement la langue de Molière, de Hugo ou de Rabelais... si admirables...  
Donc, madame, êtes-vous prête à vous soumettre à ce petit test ?

KARINE n'a pas le temps de répondre.

### **BONIMENTEUR**

Je vois dans votre regard que oui et je vous en remercie.  
Bien. Une célèbre marque de lessive a sorti un nouveau produit révolutionnaire dont je vais vous parler... Mais d'abord, petit préalable, saurez-vous reconnaître les qualités, *évidentes*, de cette marque que vous ne pouvez pas ne pas utiliser ?  
Il y a sous ces deux draps, deux serviettes fraîchement lavées... L'une de ses deux serviettes est lavée avec « Sprik » et l'autre avec une lessive classique bien que traditionnelle, car attention, ici, on ne se moque pas du client !  
Donc madame, au toucher et au parfum, reconnaissez, s'il vous plaît, la serviette qui a été lavée avec la marque « Sprik » ?

Le bonimenteur soulève le deux draps et découvre deux serviettes apparemment parfaitement identiques et bien pliées.  
Un peu hésitante, mais n'osant pas se défilier, KARINE avance sa main vers les serviettes... Elle hésite.

### **BONIMENTEUR**

Allez-y, n'hésitez pas : prenez-les, touchez-les, sentez-les ! Et vous verrez la différence...

Une petite foule de clients observe KARINE, un peu intimidée.  
KARINE prend une des serviettes, la tâte du bout des doigts puis plus franchement. Elle opère pareillement avec l'autre serviette. Puis elle les sent l'une et l'autre. Elle est de plus en plus hésitante.

### **KARINE**

Je vous avoue que...

**BONIMENTEUR**

Laissez parler votre cœur : allez-y, lancez-vous.

**KARINE**

*Elle tend une serviette à son interlocuteur*

Celle-là !??

**BONIMENTEUR**

*L'air faussement inquiet*

Vous êtes sûre de vous ?

**KARINE**

Franchement non... mais je dirais quand même celle-là...

**BONIMENTEUR**

*Amusée et toujours aussi dynamique*

« C'est votre dernier mot ? »

En tout cas, je remercie votre franchise. Mais peut-être n'avez pas l'habitude d'utiliser... N'avez-vous pas ENCORE l'habitude d'utiliser la marque « Sprik » !? Mais tout cela va changer...

*Enthousiaste*

...Car votre cœur a choisi la bonne serviette, celle lavée avec la lessive « Sprik », la plus douce et la plus parfumée...

*Prend un air mystérieux*

Maintenant madame, encore une minute car c'est le moment essentiel, l'instant crucial de ma démonstration : la lessive est un produit dangereux, vous le savez. Régulièrement, elle tue les bactéries, les saletés, les taches incrustés dans vos tissus... Pour vos enfants aussi, elle peut être dangereuse... Vous avez des enfants ?

**KARINE**

Un fils, encore tout petit...

**BONIMENTEUR**

Charmant... Eh bien justement ! Il ne sait sans doute pas lire et c'est là tout l'intérêt de cette invention, cette révolution !

Regardez bien... ou plutôt... Non, je ne vous dis rien...

L'homme sort son dos un flacon de lessive de la marque « Sprik ». Il débouche lentement le flacon et, au moment où le bouchon quitte sa place, un son sec retentit. Il s'empresse de refermer le flacon puis de le rouvrir lentement. Le bruit retentit à nouveau.

### **BONIMENTEUR**

Vous voyez ? Enfin, je veux dire, vous avez entendu ? Quand on ouvre, vous, moi, ou un petit enfant qui ne sait pas encore lire, ce flacon de lessive « Sprik », il y a un bruit, à la fois léger et suffisamment identifiable qui prévient de son ouverture. Ce nouveau produit a été conçu pour prévenir les accidents domestiques trop nombreux qui concernent nos enfants. Vous avez le dos tourné ; votre enfant a soif ; il attrape la première bouteille qu'il voit ; il la débouche...

*Il ouvre à nouveau le flacon et le bruit retentit...*

STOP, DANGER !! Il a saisi le flacon de lessive, vous avez entendu le cri du flacon. Le danger est là, mais vous allez empêcher l'accident grâce à ce nouveau bouchon, et votre enfant est sauvé !

KARINE reste bouche bée...

### **BONIMENTEUR**

Donc, je vous résume : « Sprik », c'est un toucher inimitable, une odeur paradisiaque et surtout le bruit, la fin de la hantise que votre enfant avale du poison en le prenant pour une boisson quelconque grâce au son reconnaissable de son bouchon !

Madame, je vous remercie et bonjour à toute votre petite famille !

Déjà des clientes s'approchent du stand du bonimenteur quand KARINE s'en écarte. Après le discours saoulant du bonimenteur, KARINE ne sait plus trop où elle en est. Elle repense à ce flacon en déambulant dans les rayons du petit magasin.

**17. INT. JOUR : EPICERIE - RAYON DU MAGASIN****17.**

Elle tourne dans un rayon, absorbée par les articles qu'elle cherche, tombe sur L'AVEUGLE. Ils se cognent de nouveau. KARINE est sortie instantanément de son « songe ».

Elle reconnaît L'AVEUGLE. Sans réfléchir, elle se met en colère.

**KARINE**

Trop, c'est trop. Arrêtez de me suivre ! Pourquoi je vous retrouve toujours sur mon chemin depuis ce matin !!? C'est vrai, c'est agaçant à la fin ! j'en ai marre. Laissez-moi tranquille !

**L'AVEUGLE**

*Toujours calme*

Sorry but... I'm looking for dog food...

**KARINE**

*Toujours énervée*

Et puis arrêtez de m'ignorer et de me prendre de haut comme ça. Je vous parle et je vous demande d'arrêter de me harceler !

Une caméra de surveillance repère la scène.

**18. INT. JOUR : EPICERIE - SALLE DE SURVEILLANCE DU MAGASIN****18.**

Dans une petite pièce sombre, un VIGILE (22), au physique de culturiste, quitte sa place et rejoint le rayon du magasin rapidement.

**19. INT. JOUR : EPICERIE - RAYON DU MAGASIN****19.**

Le VIGILE s'approche de KARINE, gardant non loin de sa main une matraque accrochée à sa jambe. Tout de suite, par les lunettes noires et la canne blanche, le VIGILE remarque que l'homme est AVEUGLE.

**VIGILE**

*Calme, vers l'aveugle...*

Que se passe-t-il monsieur ?

**KARINE**

Ce monsieur me suit depuis ce matin !

**VIGILE**

Ce monsieur, ce monsieur-là ?

**KARINE**

*Enervée*

Exactement, ce monsieur-là. Enfin, normalement il a un chien aussi mais là, j'imagine que votre magasin interdit les chiens ?

**VIGILE**

En effet.

**KARINE**

Donc, ce monsieur-là, depuis ce matin, me harcèle avec son chien.

**VIGILE**

*L'air de ne pas comprendre*

Mais... euh... Ce monsieur-là ?

**KARINE**

*Agacée*

Quoi ce monsieur-là !? Oui, ce monsieur-là !

**VIGILE**

Mais ce monsieur est non voyant, comment voulez-vous qu'il puisse vous suivre ?

**KARINE**

Je ne sais pas comment il fait mais il le fait. Je viens de l'hôpital, à plusieurs kilomètres d'ici. Et on s'est déjà croisé quatre fois. Les coïncidences, ça va un peu. Mais là, ça devient trop. Je ne sais pas ce qu'il me veut mais ça commence à bien faire.

**VIGILE***Gardant son calme*

Excusez-moi mais, en plus, si je me souviens bien, il est entré avant vous dans ce magasin. Donc, si quelqu'un suit l'autre, c'est plutôt vous...

**KARINE**

Quoi !!? Et pourquoi je suivrais ce monsieur. Je suis venu acheter des pots et des couches pour mon bébé et, après, je rentre chez moi le retrouver. Pourquoi voulez-vous que je suive ce monsieur ?

**VIGILE***Toujours calme*

Et pourquoi voulez-vous que ce monsieur, qui, à la différence de vous, est non voyant, vous suive ?

**KARINE**

Et d'abord, est-il non voyant !!! Parce que j'en connais moi, des gens qui se déguisent pour...

KARINE s'approche pour saisir les lunettes de l'AVEUGLE. Sentant la main, l'AVEUGLE a un mouvement de recul. Et le VIGILE, par réflexe, arrête net le geste de KARINE.

**VIGILE***Perd son calme.*

Madame, je vous interdis !

Je ne sais pas de quel hôpital vous sortez, ni pourquoi vous en sortez, mais...

**KARINE***Enervée et surprise par son propre geste*

Je... Vous... Vous êtes de son côté !!? Qu'est-ce...

**VIGILE***Calme, mais moins*

Ecoutez-moi bien Madame, vous allez quitter ce magasin. Je ne sais pas ce que vous cherchez en importunant la clientèle

mais mon travail est de vous empêcher de continuer. Je voudrais que vous quittiez le magasin sans faire d'esclandre...

**KARINE**

Mais cet homme me harcèle !

**VIGILE**

*Perdant son calme*

Cet homme fait ses courses dans ce magasin. Cet homme est non voyant. Cet homme est entré avant vous dans ce magasin, alors je ne vois pas comment cet homme pourrait vous suivre et encore moins vous harceler !!!

Le VIGILE montre la direction de la sortie à KARINE.

**VIGILE**

Madame, je vous prie de me suivre jusqu'à la sortie...

*à l'aveugle*

Excusez-nous encore, Monsieur.

KARINE, un peu penaude, accompagne le VIGILE jusqu'à la sortie comme une voleuse, sans comprendre ce qui lui arrive : le raisonnement du vigile se tient. Les autres clients du magasin regardent KARINE avec curiosité et sévérité.

Elle repasse devant le bonimenteur qui lui fait un grand sourire.

**BONIMENTEUR**

*(jovial)* Au-revoir madame !! Et pensez à vos enfants, et à « Sprik » : douce au toucher, parfumée à plein nez, et le bruit révolutionnaire pour prévenir de tous les dangers !!!

KARINE quitte les lieux, les mains vides de tout achat. Le VIGILE, de loin, la suit des yeux et surveille bien qu'elle s'en aille.

KARINE repasse devant le chien de L'AVEUGLE qui grogne de nouveau.

**20. EXT. JOUR : RUE - BANC****20.**

KARINE n'arrive pas à croire ce qu'elle a fait. Et pourtant, elle ne peut pas croire non plus à autant de coïncidences. Elle s'éloigne un peu et s'assoit sur un banc, suffisamment loin. Elle est dubitative.

Un instant après, elle voit sortir l'AVEUGLE du magasin, lui aussi les mains vides. Il récupère son chien et lui fait sentir une sorte de morceau de tissu masqué dans sa main...

Le chien veut partir dans la direction du banc où est KARINE. L'AVEUGLE le retient avec autorité. Mais le chien a du mal à obéir à son maître.

KARINE se lève brusquement et s'enfuit rapidement, sans se retourner. Elle entend le chien aboyer plus fort.

**21. EXT. JOUR : AUTRE RUE****21.**

Elle tourne au coin de la rue, et se met à courir plus vite jusqu'au coin suivant, puis elle s'arrête et attend.

Un instant après, elle aperçoit l'AVEUGLE et son chien au bout de la rue qui avancent, toujours dans sa direction.

Sans attendre, KARINE part en courant à travers les rues. Son cœur accélère.

**KARINE***Pour elle-même*

Nom de Dieu ! Comment un aveugle...

KARINE s'essouffle un peu mais continue à courir, décidée à semer cet AVEUGLE.

**PETIT MONTAGE AMERICAIN**

*KARINE court assez vite, comparé à la vitesse à laquelle peut avancer l'AVEUGLE. Elle manque de renverser des gens. Elle fuit cet AVEUGLE... Elle est effrayée par elle-même, par son ombre, par des chiens quelconques qu'elle croise. Elle court. Elle s'essouffle. Elle transpire.*



*Elle enchaîne les rues, peu fréquentées en ce dimanche. Au bout de quelques rues, elle s'arrête. Elle a un point de côté et est très essoufflée.*

**22. EXT. JOUR : GRANDE RUE ARBOREE**

**22.**

Elle regarde derrière elle : plus de trace de L'AVEUGLE.

Elle reprend son souffle, sent son pouls qui bat la chamade. Elle prend le temps de récupérer.

**KARINE**

Sacrée Louise ! Ses coïncidences à la noix... « Au-delà de deux c'est plus des coïncidences ! »... Sacrée Louise !

Soudain, elle entend, au loin, le bruit d'une canne d'aveugle qui bat le pavé. Moment de panique. Elle entre dans le premier magasin venu : un fleuriste.

**23. INT. JOUR : MAGASIN DE FLEURS**

**23.**

KARINE se dissimule derrière quelques plantes vertes. Elle regarde la rue : personne. Une vendeuse s'approche :

**FLEURISTE**

Je peux vous aider ?

KARINE sursaute puis reprend son calme.

**KARINE**

Non merci, je vais regarder. J'aime sentir les fleurs, ça me rappelle la campagne...

La vendeuse sourit et n'insiste pas.

KARINE feint de regarder les fleurs tout en surveillant la rue.

Soudain, elle voit passer l'AVEUGLE et son chien, d'un pas lent et hésitant. Le chien a un étrange collier autour du cou que KARINE n'a pas le temps d'identifier.

KARINE est terrifiée.

**KARINE**

*Pour elle-même*

Qu'est-ce qu'il me veut ?

La vendeuse revient et attend sagement derrière KARINE.

Après quelques instants, KARINE ressort du magasin.

La vendeuse retourne mécaniquement à son comptoir effeuiller une marguerite.

**VENDEUSE**

*Pensive*

Je t'aime... Un peu... Beaucoup... Passionnément... A la folie...

**24. EXT. JOUR : RUE DE LA FLEURISTE**

**24.**

KARINE regarde vers là où est parti l'AVEUGLE.

Elle le voit arrêté, parler à son chien. Il a l'air perdu.

Elle en profite pour repartir dans la direction opposée.

Soudain, son téléphone sonne, avec sa sonnerie caractéristique.

KARINE constate que c'est « MON AMOUR »

**KARINE**

*Un peu sèche*

Allô mon chéri ?

...Des couches, pourquoi y'en a plus ?

Mais si, regarde dans le placard du bas, j'en ai racheté avant hier...

C'est bon ? OK. Ecoute-moi, j'ai un problème...

*Elle crie*

ECOUTE-MOI, MERDE !!!

Oui, d'accord, je me calme. Ecoute-moi s'il te plaît... David, j'ai l'impression d'être suivi par un homme...

...Non, je ne suis pas parano. Il me suit depuis que je suis sortie de l'hôpital...

...Je sais pas. On s'est cogné à un coin de rue et depuis, il me lâche pas.

Non, il est aveugle...

Vas-y rigole. Mais moi, je suis sûr qu'il me suit...

Soudain, le signal de « batterie faible » retentit sur le portable de KARINE.

### **KARINE**

Merde !!! Je vais être en panne de batterie !!! Ne dis plus rien et écoute moi : préviens la police, je suis en danger !

Où je suis ? Je suis...

Elle cherche un nom de rue, un numéro... La communication est coupée par la fin de la batterie.

### **KARINE**

Merde...

KARINE est en limite de craquer : elle est fatiguée après une nuit blanche et avec cette histoire qui lui tombe dessus...

L'AVEUGLE, au bout de la rue, s'est retourné vers le bruit du téléphone. Il ne bouge pas mais attend, impassible.

KARINE le regarde intensément, lui et son chien.

### **KARINE**

*Comme abasourdie*

Nom de Dieu !

Brusquement, elle a un coup eu cœur : le collier qu'elle n'identifiait pas au cou du chien, elle le reconnaît : c'est son foulard !

Elle cherche rapidement dans son sac : plus de foulard.

Elle se tourne vers le mur de la rue où des affiches sont placardées. Parmi elles, un avis de recherche : le portrait robot du « tueur au chien » : il porte des lunettes et pourrait ressembler à son AVEUGLE hormis que rien ne dit qu'il est AVEUGLE et rien ne peut laisser croire que ce « tueur en série » puisse être AVEUGLE... *C'est impensable !*

Soudain, elle entend le bruit lancinant de la canne de l'AVEUGLE qui résonne sur le bitume. Elle le regarde : il s'avance vers elle.

Apeurée, elle s'enfuit et change encore de rue. Elle entend le chien de l'AVEUGLE aboyer.

Elle est maintenant persuadée qu'elle est visée par cet AVEUGLE. Elle prend vraiment peur. KARINE est glacée par le bruit de la canne qui tambourine le sol et qui résonne dans sa tête, comme un cauchemar. KARINE avance aussi vite qu'elle peut pour échapper à son poursuivant. Sentant sa propre sueur, elle grimace. Elle passe devant une poubelle et la renverse derrière elle, éparpillant les ordures qu'elle contenait. Elle change de rue et court le plus vite possible.

## 25. EXT. JOUR : RUELLE DESERTE

25.

Elle continue à courir dans une rue apparemment déserte, se retournant sans cesse. Elle entend un aboiement au bout de la rue, elle regarde attentivement derrière elle, sans s'arrêter : le passage est désert. Elle s'arrête, essoufflée : soudain, au bout de la rue, une petite fille apparaît et passe avec son roquet qui aboie comme un molosse mais qui n'en a pas l'apparence... Mais pas d'AVEUGLE.

KARINE rit de bon cœur d'avoir eu peur d'une petite fille, soulagée...

Elle se remet à courir et se retourne pour regarder devant elle. Elle ne voit pas deux ouvriers au milieu du trottoir en train de travailler sur une bouche d'égout ouverte.

### OUVRIER 1

*Crie*

Attention !!!

Elle trébuche sur les travaux des égoutiers.

Elle manque de tomber dans le trou de l'égout. Elle est retenue in extremis par un des ouvriers. Mais elle s'est tordue la cheville.

### OUVRIER 1

Eh ben, ma p'tite dame, il faut regarder où on marche !

### KARINE

Excusez-moi je ne vous ai pas vu !

### OUVRIER 2

Ça on avait compris, sinon, c'est du vice.

**OUVRIER 1**

Vous ne vous êtes pas fait mal au moins ?

**KARINE**

Un peu, à la cheville, mais je crois que ça va aller...

**OUVRIER 2**

Faites voir ? J'ai mon brevet de secouriste...

Il s'approche déjà de KARINE, assise dans un coin, la jambe tendue, intéressée par ausculter la charmante jeune femme...

**KARINE**

*Un peu agressive*

Merci non. Je suis infirmière et je vous dis que ce n'est rien. Et j'ai pas le temps, je suis poursuivi par un aveugle...

**OUVRIER 2**

*Epoustouflé par une telle déclaration*

Alors, devant de tels arguments, j'insiste pas.

KARINE se relève, tant bien que mal. Elle a sans doute une entorse à la cheville mais dissimule sa douleur. Elle n'a plus qu'un seul objectif : semer l'AVEUGLE pour rentrer chez elle !

Déjà elle s'éloigne.

**KARINE**

Merci quand même messieurs, et bonne continuation !

**OUVRIER 1**

De rien. C'est surtout pour vous, j'espère que ça va aller !

**KARINE**

*Déjà plus loin*

Oui, oui, ne vous inquiétez pas...

Visiblement, elle boite. Les ouvriers la regardent s'éloigner en claudiquant. A chaque pas, KARINE souffre. Mais elle ne veut pas s'arrêter maintenant. Elle tourne au coin de la rue.

**OUVRIER 2**

Joli cul quand même... J'en aurais bien fait mon quatre heures !

**OUVRIER 1**

T'as vu : on dirait qu'elle a vu le diable !

**OUVRIER 2**

*Amusé*

Non un aveugle ! On me l'avait jamais faite celle-la... Un aveugle... Faut oser quand même !

**OUVRIER 1**

C'est à ça qu'on reconnaît les fous. Quand ils croient à ce qu'ils disent... Elle doit sortir d'un hôpital...

Soudain, ils entendent les bruits d'une canne qui martèle le trottoir. Puis, ils voient arriver L'AVEUGLE qui va droit dans leur trou. Ils se précipitent.

**OUVRIER 2**

*A l'aveugle*

...Attention Monsieur, il y a un trou ici !

Le chien grogne quand l'ouvrier s'approche de L'AVEUGLE. Grâce à l'ouvrier, l'AVEUGLE évite le trou.

**AVEUGLE**

Thanks...

L'AVEUGLE poursuit son chemin, guidé par son chien et le foulard qu'il a au cou.

Les deux ouvriers se regardent, étonnés.

**OUVRIER 1 & 2 ENSEMBLE**

Un aveugle... ?

**26. EXT. JOUR : RUE DU COMMISSARIAT - BANC****26.**

KARINE avance mais boîte de plus en plus. Elle souffre de sa cheville. Elle s'arrête sur un banc, à côté d'une entrée de métro. Elle commence à

défaire sa chaussure. Elle entend déjà résonner le bruit de la canne de L'AVEUGLE.

Elle est apeurée. Elle se retourne et l'aperçoit marchant lentement vers elle, guidé par son chien.

En face de là où est KARINE, sur l'autre trottoir, il y a un commissariat et un policier en faction qui surveille l'entrée.

Elle hésite... Puis décide de ne pas bouger. Elle délace sa chaussure pour examiner sa cheville. Mais plus L'AVEUGLE s'approche, plus KARINE prend peur. En plus, le chien grogne de plus en plus fort. Il a le foulard autour du cou.

Le chien aboie pour prévenir son maître. L'AVEUGLE s'arrête à une dizaine de mètres du banc où est KARINE. KARINE le regarde.

Le chien veut continuer à avancer. Son maître le retient. Il a du mal. Le chien paraît comme fou en se voyant si près de KARINE.

L'AVEUGLE hésite... Il retire le foulard du cou de son chien et le caresse. Le chien se calme.

KARINE se masse le pied en observant toujours L'AVEUGLE.

L'AVEUGLE reprend sa marche. Il passe devant KARINE sans s'arrêter. Le chien grogne mais son maître le retient.

Quand il est devant KARINE, KARINE l'interpelle.

### **KARINE**

Qu'est-ce que vous me voulez à la fin ?

Mais L'AVEUGLE n'arrête pas ni ne ralentit son pas. Il continue son chemin, méprisant les dires de KARINE. Il disparaît au croisement suivant.

KARINE remet sa chaussure. Elle s'engouffre dans l'entrée du métro, toujours en boitant, fière de sa prochaine délivrance.

## **27. EXT. JOUR : ENTREE DU METRO**

**27.**

Elle descend l'escalier qui conduit au métro : il est fermé. Il y a une pancarte :

METRO EN GREVE (pour des problèmes de sécurité)

KARINE frappe violemment la grille. Elle est fatiguée, moralement et physiquement. Elle en a marre. Elle a mal au pied.

## 28. EXT. JOUR : RUE DU COMMISSARIAT

28.

Elle remonte l'escalier et voit L'AVEUGLE, sur l'autre trottoir. Son chien a de nouveau le foulard de KARINE autour du cou. Il aboie quand il la voit. L'AVEUGLE retient son chien. Son chien sort les crocs. Il bave, fixant KARINE. L'AVEUGLE se penche vers son chien, le caresse et lui parle. KARINE a peur : *que faire ?* Continuer à fuir ou l'affronter ? D'un pas boitillant, KARINE se dirige vers L'AVEUGLE. Le chien aboie de plus en plus fort. Plus KARINE avance, plus le chien devient comme fou. KARINE prend peur. Elle ralentit ses pas, hésite. Les aboiements du chien l'effraient de plus en plus. L'AVEUGLE se déplace vers le commissariat et commence à parler avec le policier en faction. KARINE s'arrête. Elle hésite de nouveau. Elle avance vers le commissariat, s'arrête. L'AVEUGLE parle avec le policier : *que peuvent-ils se dire ?* Le chien continue à grogner, sans perdre de vue KARINE. KARINE renonce. Elle fait demi-tour et repart vers un grand boulevard.

### KARINE

Pas de métro ? Un taxi, il me faut un bus, ou un taxi !

## 29. EXT. JOUR : GRAND BOULEVARD - TAXI

29.

KARINE arrive sur le grand boulevard, toujours en boitant. Regardant d'un côté du boulevard, elle cherche au loin un taxi de libre : aucun en vue. Elle se tourne vers l'autre côté du boulevard et là, stupéfaction : La rue est remplie de taxis ! Elle remonte toute la file de taxi, s'approche du premier d'entre eux dont le chauffeur mange un croissant, appuyé sur son capot. Elle s'installe à l'arrière et attend. Au bout d'une minute, elle tape à la vitre. Le chauffeur se penche vers elle.



**CHAUFFEUR DE TAXI (50)***La bouche pleine*

C'est pourquoi ?

**KARINE***Surprise*

Ben... pour rentrer chez moi !?

**CHAUFFEUR DE TAXI***La bouche pleine*

Pas libre !

**KARINE***Etonnée*

Comment ça pas libre, je me suis assise sur quelqu'un où vous êtes vide ?

**CHAUFFEUR DE TAXI**

Vide, ça je suis vide : on est tous en grève. Contre l'augmentation du carburant et des taxes.

**KARINE**

Comment ça tous en grève. Moi, je veux rentrer chez moi !

**CHAUFFEUR DE TAXI**

Seulement deux solutions aujourd'hui : les pieds ou le stop. Mais avec le bordel qu'on met, y'a pas beaucoup de nases qui ont pris leur voiture... Les pieds, ça me paraît le plus rapide.

**KARINE**

Mais je suis blessé à la cheville !

**CHAUFFEUR DE TAXI**

Ah ! Alors vous pouvez essayer l'ambulance, si c'est une urgence. Mais vu que vous avez pu venir jusqu'à moi, ça ressemble pas à une urgence...

KARINE ressort du taxi.

**KARINE**

Laissez tomber. Je vais prendre le bus.

**CHAUFFEUR DE TAXI**

Pas la peine. En grève aussi.

**KARINE**

*Craque un peu*

Ah bon, alors quand on habite à l'autre bout de la ville, on est pris en otage. Il faut rentrer à pieds.

**CHAUFFEUR DE TAXI**

Je peux vous indiquer un petit hôtel sympa dans le coin. Demain, on ne sera plus en grève, vous pourrez rentrer chez vous sans problème ! Vous pouvez même me réserver dès aujourd'hui !

**KARINE**

*Agacée par le cynisme du chauffeur de taxi*

Merci bien.

KARINE repart en boitant le long du boulevard. Le brouhaha assourdissant des klaxons des véhicules en grève et des usagers bloqués la fatigue encore plus.

Elle ressort de sa poche son téléphone portable : mais la batterie est vraiment à plat. Elle le range.

**KARINE**

Putain de téléphone. C'est quand on en a vraiment besoin que ça marche pas.

### **30. EXT. JOUR : GRAND BOULEVARD - TELEPHONISTE**

**30.**

Elle aperçoit un passant, tranquillement assis sur un banc, en train de téléphoner. Elle s'approche gentiment.

**KARINE**

*Polie*

Excusez-moi monsieur.

L'homme décolle un moment son oreille de son téléphone.

**L'HOMME (40)**

*Agacé d'être interrompu*

Vous voyez bien que je suis en ligne. Qu'est-ce que vous voulez ?

**KARINE**

Pourrez-vous me prêter un instant votre téléphone, après votre communication bien sûr ?

**L'HOMME**

Je le crois pas !

**KARINE**

J'ai un appel urgent à donner, très court et très urgent... Je suis poursuivi par un aveugle. Je suis blessée à la cheville et je voudrais joindre mon mari pour qu'il vienne me chercher...

**L'HOMME**

*Soudain hilare*

Ça c'est la meilleure ! Un aveugle. On me l'avait jamais faite celle-là. Je suis pas Mère Térésa. Vous n'avez qu'à aller dans un café pour téléphoner !

L'homme quitte le banc et continue à téléphoner en marchant.

**L'HOMME**

*A son correspondant*

Tu connais pas la dernière ? Une bonne femme m'a fait du gringue en prétendant qu'elle était poursuivie par un aveugle. Tu le crois ça ? ...Je te jure !...

KARINE s'éloigne de l'homme, seule, dans la rue, furieuse.

Parmi tous les bruits assourdissants de la rue, elle entend le bruit de la canne de l'AVEUGLE et l'aboïement du chien... Elle essaie d'accélérer le pas. Mais plus elle accélère, plus elle souffre de sa cheville.

KARINE entre dans le premier bar : « LE REPTILE ».

L'AVEUGLE avance, guidé par son chien.

L'homme au téléphone, marche en rond en parlant. Il manque de cogner L'AVEUGLE, qu'il regarde passer devant lui avec stupéfaction...

### 31. INT. JOUR : BAR « LE REPTILE »

31.

*La décoration est étrange : on se croirait dans la jungle. Des plantes vertes grimpantes partout, une certaine humidité ambiante. Un disque de sons de jungle qui résonne d'un peu partout. Des animaux sauvages empaillés...*

Le BARMAN est en train de nettoyer son zinc. Il a un magnifique tatouage de serpent sur l'avant-bras.

**KARINE**

*Aimable, au barman*

Bonjour monsieur, est-ce que je pourrais téléphoner s'il vous plaît ?

**BARMAN**

Ça dépend...

**KARINE**

Ça dépend ?

**BARMAN**

Pas de consommation, pas de téléphone.

**KARINE**

Ah... Un café s'il vous plaît.

**BARMAN**

Voilà un jeton : le téléphone est en bas de l'escalier, dans le musée...

**KARINE**

En bas.. ? Dans le musée... ?

KARINE se dirige vers l'escalier et y disparaît.

L'AVEUGLE entre son tour dans le bar, sa canne dans une main et son chien dans l'autre. Le chien grogne. Il a le foulard autour du cou.

**BARMAN**

*Sec, sans vraiment regarder le client*

INTERDITS, LES CHIENS ICI ! Ça fait peur à mes bébés !

Puis, le barman lève le nez et se rend compte du handicap de L'AVEUGLE.

**BARMAN**

*Gêné*

Oh ! excusez-moi Monsieur... Sauf pour vous évidemment.

L'AVEUGLE va s'installer à une table un peu à l'écart. Il se penche vers son chien et lui parle à l'oreille...

**32. INT. JOUR : BAR LE REPTILE – COIN MUSEE / TELEPHONE****32.**

En bas de l'escalier, le coin est sombre. KARINE arrive devant un couloir qui conduit aux toilettes. Au fond du couloir, près de la porte des toilettes mixtes, il y a le téléphone à jetons.

Mais pour l'atteindre, KARINE doit traverser le « musée » : un ensemble de vivariums éclairés de l'intérieur et contenant toutes sortes d'animaux exotiques : serpents, reptiles, araignées géantes, batraciens, caméléon...

KARINE est effrayée d'être entourée par toute cette faune hostile, même si des vitres la protègent de ces dangers. Les bruits de jungle qui entourent cette vision n'arrangent rien.

KARINE prend son courage à deux mains, ferme les yeux, et se dirige droit vers le téléphone.

Elle se concentre sur le téléphone et y insère le jeton, un peu tremblante. Elle compose le numéro de la police.

Ça décroche : on entend, au loin, la réponse téléphonique, nasillarde.

**KARINE**

Allô la police ?

**RECEPTIONNISTE DE LA POLICE**

*Voix nasillarde, répétitive (disque)*

« Vous avez demandé la police, ne quittez pas un correspondant va prendre votre appel »... < *PETITE MUSIQUE* > « Vous avez demandé la police, ne quittez pas un correspondant va prendre votre appel »... < *PETITE MUSIQUE* >...

Ce message se répète sans s'arrêter sauf par quelques instants de musiques non moins horripilants... Mais KARINE patiente. Elle regarde avec frayeur les animaux dans les vivariums... Les animaux ont l'air, peu à peu, de s'intéresser à elle, notamment un serpent (le vivarium le plus proche d'elle...). KARINE n'est pas rassurée.

Au bout d'un moment KARINE se lasse du message répétitif et raccroche.

**KARINE**

David, il faut que j'appelle David. C'est plus sûr...

Elle se rend compte qu'elle n'a pas d'autre jeton. Elle remonte l'escalier toujours peu rassurée de traverser cette faune hostile.

**33. INT. JOUR : BAR « LE REPTILE »****33.**

Arrivée en haut, KARINE se sent en sûreté, loin des bêtes affreuses qu'elle a côtoyée. Elle se dirige vers le comptoir.

Soudain, un aboiement de chien retentit. KARINE sursaute comme jamais. Elle se retourne et voit L'AVEUGLE assis, en train de boire une bière. Elle hésite et décide de l'ignorer bien que le chien soit comme fou en la voyant. KARINE se rend au comptoir.

**KARINE**

Pourrais-je avoir un autre jeton s'il vous plaît ?

**BARMAN**

Avouez : sympa mon petit musée non !? C'est en voyageant que je l'ai constitué. J'en suis assez fier. J'hésite à faire payer pour la visite... Je m'y mettrai peut-être un jour. C'est une collection inestimable. Y'en a qui collectionne les timbres, moi, c'est mes souvenirs de voyage... Je collectionne les...

**KARINE**

Effrayant. Je le trouve affreux et effrayant. Pourrais-je, s'il vous plaît avoir un autre jeton ?

**BARMAN**

*Vexé*

Votre café.

**KARINE**

Excusez-moi, j'ai besoin de téléphoner d'abord...

**BARMAN**

Café, jeton, téléphone... Si vous n'avez plus de jeton, c'est que vous avez téléphoné...

**KARINE**

J'ai besoin de donner un autre coup de téléphone...

**BARMAN**

Un autre café ?

**KARINE**

*Elle se soumet*

Un autre café.

Le Barman prépare un autre café et le pose sur le comptoir en même temps qu'un autre jeton.

**KARINE**

Merci pour le jeton.

KARINE, la gorge serrée, retourne vers la « jungle ». Elle passe devant le chien qui aboie toujours aussi fort, le foulard autour du cou... Son maître a du mal à le tenir.

**34. INT. JOUR : BAR LE REPTILE – COIN MUSEE / TELEPHONE**

**34.**

KARINE n'est plus surprise par le lieu. Elle en a seulement peur. Retenant sa respiration, elle se dirige droit vers le téléphone. Elle l'atteint, injecte le jeton dans la fente et compose le numéro...

**DAVID (OFF)**

*Voix nasillarde, énervée*

Allô !!!

**KARINE**

Allô, c'est moi...

**DAVID (OFF)**

*Voix nasillarde, énervée*

C'est toi ? T'es où là. Qu'est-ce que tu fous. J'ai essayé de t'appeler mais tu as éteint ton portable !!

**KARINE**

La batterie est à plat... David écoute moi.

**DAVID (OFF)**

*Voix nasillarde, énervé*

Ici, c'est la merde. Je suis dans la merde. Johan n'arrête pas de pleurer. Je tiens plus moi. C'est l'enfer, il faut que tu arrives !

**KARINE**

*Crie*

ECOUTE MOI ! Je voudrais que tu viennes me chercher...



**DAVID (OFF)***Voix nasillarde, énervé*

Te chercher !!? Avec Johan sur les bras, les grèves des transports ? Comment tu veux que je fasse. Tu es où d'abord !!?

**KARINE***Chuchote*

Je suis suivie par un homme qui me veut du mal et je me suis foulée la cheville...

**DAVID (OFF)***Voix nasillarde, énervé*

Quoi !!? Excuse-moi, je t'entends mal ; y'a Johan qui n'arrête pas de brailler. En plus, il a de la diarrhée... C'est l'enfer ici.

**KARINE***Commence à s'énerver*

Tout le monde est en grève : les taxis, les bus et même le métro. Je suis coincée ici. J'ai mal au pied, je suis entourée de serpents, et il y a un aveugle qui me harcèle. J'en ai marre. Il faut que tu viennes me chercher, s'il te plaît, j'en peux plus...

**DAVID (OFF)***Voix nasillarde, reprenant son calme*

Je peux pas mon amour. J'ai Johan sur les bras et avec les grèves, il me faudrait au moins une heure pour te rejoindre... Calme-toi. Il faut que tu trouves un truc, que tu ailles à la police, je sais pas moi... ma chérie, ça a pas l'air d'aller...

**KARINE**

Non, ça va pas. J'en ai marre. Je veux rentrer et je n'y arrive pas. Il y a ce type, ce fou qui...

Soudain, KARINE entend un grand bruit de chien qui aboie et grogne.

Le chien de l'AVEUGLE dévale l'escalier à toute vitesse, crocs dehors. KARINE, au téléphone, le voit arriver comme une furie.

Le chien se jette sur elle.

Elle lâche le téléphone et n'a que le temps de se jeter en arrière pour l'éviter. Elle cogne violemment un vivarium.

Le vivarium explose sous le choc et KARINE se trouve nez à nez avec un serpent. Elle lâche un cri d'horreur et de peur. Elle se relève d'un bond.

Des souris courent un peu partout (le repas du serpent).

Le chien, un peu assommé par le mur qu'il a cogné, réagit mal, groggy.

Dans le téléphone, David crie

**DAVID (OFF)**

*Crie, paniqué*

ALLO KARINE !!!, REPONDS-MOI KARINE !! ALLO !!!.

KARINE se précipite dans les toilettes et referme la porte derrière elle, affolée.

### **35. INT. JOUR : BAR LE REPTILE – TOILETTES**

**35.**

Seule dans les toilettes, KARINE tremble de peur. Elle retire un morceau de verre qu'elle a dans la main. Elle saigne. Elle est dans un état second. Devant la porte, le chien gratte, aboie et grogne pour essayer d'entrer. KARINE bloque la porte comme elle peut.

Elle est complètement paniquée. Tremblante, elle se passe de l'eau sur la main et se fait un rapide bandage avec ce qu'elle trouve...

Elle aperçoit de l'eau de Javel. Elle en asperge la porte. Ce qui paraît éloigner le chien... Elle ne l'entend plus.

Elle aperçoit une petite fenêtre, en hauteur : elle s'y précipite, l'ouvre et se hisse... Mais la fenêtre est étroite. Elle a du mal à y passer ses hanches...

Elle panique. Elle entend des pas qui s'approchent de la porte des toilettes puis des bruits de voix incompréhensibles. Elle réussit finalement à sortir et à disparaître quand la porte des toilettes s'ouvre sur le BARMAN affolé.

### **36. EXT. JOUR : RUELLE, IMPASSE - DERRIERE LE BAR**

**36.**

Elle s'enfuit, un peu au hasard. Sa douleur à la cheville ne l'empêche plus de courir aussi vite qu'elle peut. Elle grimace à chaque appui...

A peine se sent-elle à l'abri qu'elle découvre qu'elle est dans une impasse. De l'autre côté, elle entend un chien. Elle se jette derrière un amas de poubelles et d'ordures qui sentent très mauvais et attend.

Elle voit passer devant elle une vieille dame et son petit chien. La vieille dame insulte son petit chien pour qu'il arrête d'aboyer.

**37. EXT. JOUR : RUELLE, IMPASSE - POUBELLES**

**37.**

Au milieu des ordures, une main en sang, KARINE fond en larmes. Elle a eu la peur de sa vie. Elle consolide son bandage de fortune sur sa main avec un mouchoir. Elle tremble encore. Troublée, essoufflée, le cœur de KARINE bat très vite et résonne dans sa poitrine.

Elle s'affale dans les poubelles malgré cette odeur nauséabonde... Elle reprend son souffle, essaie de retrouver son calme.

Elle ferme les yeux, blottie dans les ordures un peu chaudes.

Elle s'assoupit lentement (elle n'a pas dormi de la nuit, à cause de son service à l'hôpital), respirant à fond, retrouvant lentement son calme.

Elle s'endort, exténuée.

**38. EXT. JOUR : RUELLE, IMPASSE – POUBELLES, ORDURES**

**38.**

Au milieu des ordures, des insectes se promènent. On découvre un peu toute la faune qui peut habiter les coins des poubelles.

Un chat venu chercher un reste d'arête de poisson hésite devant la présence de cette « princesse endormie »...

***ELLIPSE DE TEMPS...***

Soudain, des aboiements de chien réveillent KARINE en sursaut. Elle fait un bond en arrière. Elle fait une crise d'hystérie, crie, et se protège comme elle peut derrière les sacs d'ordures qui l'entourent.

Elle se trouve en face d'un gros chien, un berger allemand, muni d'une muselière, tenu en laisse par son maître, un policier en treillis.

Le policier retient son chien. Il a l'air d'avoir eu aussi peur que KARINE.

Il attrape à sa ceinture une arme paralysante, qui marche par petites décharges électriques, prêt à l'utiliser...

**POLICIER**

*Gênée d'avoir fait peur à ce qu'il croit être une SDF*

N'ayez pas peur madame. C'est la police. Calmez-vous...

KARINE a du mal à se détendre, toujours protégée par les sacs d'ordures. Le policier replace à sa ceinture l'arme paralysante...

**POLICIER**

Restez calme. Je suis policier et je surveille le quartier. Avec ce « tueur au chien » qui rôde, on a pour mission de surveiller les alentours, surtout depuis qu'on a trouvé une sixième victime...

Je peux vous demander vos papiers et savoir ce que vous faites là s'il vous plaît ? Je passe souvent par ici et je ne vous ai jamais vue avant...

KARINE se détend un peu, toujours effrayée par le chien proche d'elle, mais qui ne se manifeste plus, exécutant à la lettre les instructions de son maître. Il est assis, collé à son maître, silencieux mais aux aguets.

**KARINE**

*Troublée, mal réveillée*

Mes papiers... ? Ce que...

Elle cherche son sac dans le tas d'ordures. Le chien grogne.

**POLICIER**

Sec

Ortanse, calme !

Elle le trouve, sort son portefeuille et le tend au policier.

**POLICIER**

Vous n'êtes pas une SDF ? Vous êtes infirmière ? Qu'est-ce que vous faites là ? Ce n'est pas un endroit très classique...

**KARINE**

*Fatiguée, la bouche un peu pâteuse*

C'est très compliqué...

KARINE essaie de se relever pour se sortir des ordures.  
Spontanément le chien grogne puis aboie de nouveau.  
KARINE a un mouvement de recul affolé.

**POLICIER**

*Crie*

CALME ORTANSE ! Au pied ! Silence !!!

En un instant, le chien se tait, s'assoit et se calme.

**POLICIER**

Excusez-la, c'est son métier. Mais sinon, elle est adorable...

**KARINE**

Je vous avoue que j'ai peur des chiens, surtout des gros  
comme ça.

Le policier l'aide à se relever et à enlever les quelques déchets qu'elle a sur elle.

**POLICIER**

Il ne faut pas se fier aux apparences. Parfois, les petits roquets sont plus vicieux que les gros chiens vous savez... Ils vous mordillent les mollets et ils font mal. C'est une plaie !

*Il caresse sa chienne*

Ortanse est adorable. C'est une chienne. Bien sûr, comme tous les chiens de défense, elle peut passer d'un instant à l'autre de la plus grande des tendresses à la plus efficace des attaques ! Mais caressez-la, vous allez voir, elle n'est pas méchante et même très douce. C'est ma meilleure amie...

KARINE avance sa main mais n'ose pas la toucher. Pourtant, la chienne ne bronche pas : pas d'aboiement, pas de grognement. Elle attend servilement les ordres de son maître, le regardant par intermittence, comme pour lui demander ce qu'elle doit faire...

**POLICIER**

Allez-y, n'hésitez pas. Quand vous aurez compris qu'un molosse comme elle est inoffensif si on ne l'agresse pas, vous n'aurez plus peur des chiens...

KARINE avance sa main, lentement, touche le haut de la tête de la chienne. Elle la caresse timidement, puis plus franchement.

**POLICIER**

Vous voyez, ce n'est pas la mort... Quand je peux, j'essaie de faire ça avec les gens qui, comme vous, ont peur des chiens. C'est ridicule. Elle est là pour se faire respecter, c'est tout. En fait, avec les chiens, si vous n'avez pas peur, ils n'auront pas peur et vous pourrez les approcher. Si vous avez peur, ils le sentiront sans que vous vous en rendiez compte et, là, tout est possible : ils peuvent devenir agressifs parce qu'il vont sentir un danger...

Le policier regarde autour de lui et retire la muselière de sa chienne.

**POLICIER**

En principe, je n'ai pas le droit, mais je veux vous prouver qu'elle est vraiment inoffensive, et même très douce...  
Allez-y maintenant, caressez-la sans crainte.

KARINE est hésitante. Elle avance sa main.

La chienne se met à grogner. Son maître lui donne une petite tape.

**POLICIER**

Sec

ORTANSE, TAIS-TOI ! Calme ! Sois gentille avec la dame !

Le policier la caresse pour la rassurer.

**POLICIER**

Vous avez eu une crainte qu'elle a sentie. Alors elle a réagi en conséquence. Concentrez-vous et caressez-la sans crainte.

KARINE, encore hésitante, n'ose pas.

**POLICIER**

Allez, je suppose que dans votre vie, ou même dans votre travail d'infirmière, vous devez avoir à dominer vos craintes, vos peurs...

KARINE respire à fond. Elle avance sa main, frôle le haut de la tête d'Ortanse. La chienne lève son museau et lèche la main de KARINE. KARINE lâche un sourire et caresse plus chaleureusement la chienne qui la lèche. Elle est douce comme une peluche.

**POLICIER**

*Amusé*

Elle vous lèche, ça veut dire qu'elle vous aime et qu'elle vous a adoptée. Ou alors, vous avez mis la main dans des ordures dont le goût lui plaît... Vous voyez que les chiens, c'est pas si terrible. Une fois qu'on a compris leur fonctionnement et notre propre fonctionnement, on n'a plus peur. Vous savez : un chien n'est que le reflet de son maître. Il est aux ordres, dressé ou pas. Il sent les choses et les sentiments mieux que nous...

KARINE caresse tant et plus Ortanse, heureuse de cette grosse peluche. La chienne remue la queue de plaisir.

**KARINE**

*Heureuse*

Vous avez raison...

**POLICIER**

*Reprend son sérieux*

Alors, tout de même, vous m'avez l'air très sympathique. Mais qu'est-ce qu'une infirmière comme vous fait à dormir dans les poubelles ?

KARINE se renifle et constate une odeur nauséabonde d'ordures sur ses vêtements. Elle attrape son sac, y prend son parfum et commence à s'en asperger. Puis, réfléchissant un instant, elle s'interrompt et le range. L'odeur nauséabonde persiste.

**KARINE**

Pour tout vous dire, c'est très compliqué...

**POLICIER**

C'est mon travail d'écouter les histoires, même « très compliquées », des citoyens. En plus, avec le « tueur au chien » qui rôde, ce n'est pas prudent de rester là, toute seule...

*Soudainement très intéressé*

Vous l'avez vu ?

**KARINE**

Dieu m'en garde !

**POLICIER**

Je dis ça, parce que ça m'aiderait. Mon boulot actuel, avec Ortanse, c'est de repérer ce salaud et de l'arrêter !

Le policier met, comme par réflexe, sa main sur son arme paralysante.

**KARINE**

*Elle montre l'arme du policier*

C'est quoi ça ?

Le policier prend son arme paralysante dans la main et la montre.

**POLICIER**

Une arme paralysante. Une seule décharge de cette arme sur un suspect et il reste paralysé pendant plusieurs secondes. Le temps de le maîtriser !

Le policier appuie sur son arme : une décharge en sort, bien visible.

KARINE sursaute.

Le policier sourit et remet l'arme à sa place.

**POLICIER**

Vous voyez, avec moi, vous n'avez rien à craindre, je vous protège. Alors, racontez-moi tout !



**KARINE**

*Ne sait pas par où commencer...*

En fait... vous allez trouver ça ridicule parce que j'ai moi-même du mal à le croire : je suis persuadée d'être poursuivie par un homme... Et c'est pour le semer que je me suis cachée dans ces poubelles... Après, comme j'étais de service cette nuit à l'hôpital, et que je n'ai pas du tout dormi, je me suis assoupie...

**POLICIER**

Pourquoi ce serait ridicule ? Etre suivie par un homme, quand on est une jolie femme comme vous ne me paraît pas impossible... Vous savez, on entend des choses beaucoup plus incroyables...

**KARINE**

Oui, mais l'homme qui me poursuit est non voyant.

**POLICIER**

*Il s'étonne.*

Ah, effectivement, ça devient plus étonnant... Mais vous êtes sûre qu'il est non voyant ?

**KARINE**

*Doute soudain*

Il porte des lunettes noires, une canne blanche, et tient en laisse un chien qui l'aide à se guider... Un chien qui me fait d'ailleurs très peur et qui a essayé de me tuer !

**POLICIER**

Vous voyez, grâce à Ortanse, vous n'aurez plus peur de ce chien ! Mais je vous avoue mon embarras. Vous avez l'air d'une femme sensée, mais c'est vrai que votre histoire est difficile à croire...

**KARINE**

Mais il y a son maître !

**POLICIER**

Un aveugle qui suit quelqu'un... Comment pourrait-il faire ? Et ça dure depuis longtemps ?

**KARINE**

Depuis ce matin. J'ai essayé de le semer mais il me retrouve toujours... je pense que c'est grâce à son chien.

**POLICIER**

Et vous accusez le chien d'avoir essayé de vous tuer ?

*Dubitatif et vexé qu'on accuse un chien*

En tout cas, vous avez vu : si vous n'avez pas peur, il n'aura pas peur et vous pourrez le dominer...

**KARINE**

Sauf si c'est son maître qui me veut du mal ?

**POLICIER**

Mais vous le connaissez cet aveugle ?

**KARINE**

Pas du tout.

**POLICIER**

Alors pourquoi un homme que vous ne connaissez ni d'Eve ni d'Adam vous harcèlerait et même, essayerait de pousser son chien à vous agresser ?

**KARINE**

C'est ça que je ne comprends pas...

**POLICIER**

Est-ce que vous ne pouvez pas mettre ça sur le compte de quelques coïncidences et de la fatigue : regardez, vous vous êtes allongée ici et vous vous êtes endormie...

**KARINE***Elle doute*

Un simple cauchemar ? J'aurais déliré, voilà tout... Entre le « tueur au chien », ma nuit blanche, cet aveugle que j'ai croisé plusieurs fois... Je me suis peut-être fait un film toute seule...

**POLICIER**

Sincèrement, je le crois. Parce que, même si je sais que certains chiens sont capables de faire plus de huit cents kilomètres pour retrouver un lieu ou leur maître rien qu'à l'odeur, j'ai du mal à croire qu'un inconnu non voyant vous veuille du mal ainsi...

Vous devriez rentrer chez vous, vous faire couler un bon bain chaud pour vous débarrasser de toute cette odeur et dormir un peu dans un vrai lit qui sent bon...

En tout cas, il ne faut pas rester-là. Avec ce tueur qui rôde... Je vous avoue que si je tenais ce type, je lui ferais passer l'envie de dresser un chien à tuer !

KARINE commence à s'éloigner, rassurée par ce policier. Elle s'enlève une dernière feuille de salade qu'elle avait sur l'épaule.

**KARINE**

En tout cas, merci de m'avoir montré qu'il ne fallait pas avoir peur des chiens.

**POLICIER**

A votre service madame. C'est le meilleur ami de l'homme ! Et, si je peux me permettre. Vous devriez vous remettre un peu de parfum parce que là, vous empestez !

*Pour lui-même, lâchant un petit sourire*

...Et l'homme est le meilleur ami de la femme...

KARINE hésite, sort son parfum mais n'ose pas l'utiliser...

**KARINE**

C'est-à-dire que je crois que c'est avec mon parfum que le chien... Non, vous avez raison, c'est ridicule...

KARINE s'asperge généreusement avec son parfum. Elle se retourne.  
Le policier rougit, croyant avoir été entendu...

**KARINE**

Vous ne voudriez pas me raccompagner jusque chez moi ?

**LE POLICIER**

*Intéressé*

Vous habitez loin ?

**KARINE**

Une demi-heure à pieds...

**LE POLICIER**

*Déçu*

Ça aurait été avec plaisir, mais je dois rester dans le quartier.  
Je traque ce tueur et son chien, avec Ortanse... je ne peux pas  
m'éloigner. Mais je vous assure, vous n'avez rien à craindre de  
personne... surtout d'un non voyant. Et, vous n'avez qu'à  
emprunter des rues fréquentées !

KARINE s'éloigne, toujours en boitant. Le policier la regarde s'éloigner et  
remet la muselière à sa chienne.

### 39. EXT. JOUR : GRANDE AVENUE

39.

KARINE a de nouveau très mal à sa cheville. Elle s'arrête sur un banc et se  
masse la cheville. Elle lève les yeux, et voit...

...L'AVEUGLE, au bout de la rue, assez loin. Il marche lentement vers elle,  
guidé par son chien. Les aboiements du chien, qui fixe KARINE, le font  
s'arrêter. Le chien a toujours le foulard de KARINE autour du cou.  
L'AVEUGLE reste figé, à une vingtaine de mètres d'elle, sur l'autre trottoir.  
KARINE se sait pas quoi faire. Elle se prend la tête.

**KARINE**

*Pour elle-même*

Est-ce que je deviens paranoïaque ?

Sa cheville lui fait de plus en plus mal. Elle aperçoit une pharmacie et s'y rend.

**40. INT. JOUR : GRANDE AVENUE - PHARMACIE**

**40.**

KARINE entre dans la pharmacie en boitant. Elle s'approche du comptoir. Une pharmacienne la remarque et la rejoint rapidement.

**PHARMACIENNE (45)**

*Affolée, accent du sud*

Mais madame, vous boitez ?! Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

**KARINE**

Bonjour madame. Je me suis tordue la cheville et j'aurais voulu savoir si...

**PHARMACIENNE**

*Inquiète*

Ne bougez pas madame, attendez...

La pharmacienne s'empresse d'aller chercher un tabouret. Elle revient rapidement vers KARINE.

**PHARMACIENNE**

Asseyez-vous sur le tabouret, je vais regarder ça...

**KARINE**

C'est une simple entorse, mais j'aurais voulu mettre un bandage pour...

**PHARMACIENNE**

Ne vous inquiétez de rien. Laissez-moi vous examiner, diagnostiquer et faire pour le mieux...

**KARINE**

Je crois qu'un bandage serait l'idéal, pour maintenir la cheville jusqu'à...

**PHARMACIENNE**

Des fois, on s'imagine des choses... Et puis c'est autre chose. Il faut que je regarde pour savoir qu'elle est la meilleure solution pour votre problème. Peut-être un simple caillou dans la chaussure... Non, je plaisante.

La pharmacienne a retiré la chaussure qu'elle secoue tout de même. Puis elle retire la chaussette de KARINE. Il n'y a rien de vraiment apparent. La pharmacienne lui tord la cheville...

KARINE laisse échapper un **cri de douleur** spontané.

**PHARMACIENNE**

Donc, si je vous fais ça, ça vous fait mal...

**KARINE**

Comme vous dites... Ça me fait mal. Pour une entorse, c'est normal.

**PHARMACIENNE**

Et si je...

La pharmacienne fait un nouveau geste sec avec la cheville de KARINE. Nouveau **cri de douleur** de KARINE.

**KARINE**

*Furieuse*

Mais vous êtes folle !!!

**PHARMACIENNE**

*Calmement*

Donc, quand je fais ça aussi, ça vous fait mal... Eh bien je crois, chère madame, que vous avez une entorse...

**KARINE**

*Ironique et un peu agacée*

Je vous avoue que je m'en doutais un peu...

**PHARMACIENNE**

Il faut bander solidement pour maintenir la cheville.

**KARINE**

J'allais vous le suggérer...

**PHARMACIENNE**

Vous comprenez bien qu'on ne peut pas soigner à la légère ?

**KARINE**

Je suis d'autant plus d'accord avec vous que je suis moi-même infirmière diplômée...

Se sentant un peu ridicule et vexée, la pharmacienne se relève et va chercher une bande et un peu de pommade décontracturante...

**PHARMACIENNE**

Avec ça, vous allez être remise sur pieds en moins de deux.  
Mais attention : pas d'effort. Du repos. Du repos. Et encore du repos.

**KARINE**

Je ne rêve que de ça !

La pharmacienne place un deuxième tabouret, s'installe dessus et commence à faire une sorte de « strapping » sur la cheville de KARINE.

**41. EXT. JOUR : GRANDE AVENUE**

**41.**

KARINE ressort de la pharmacie.

**KARINE**

...Et merci encore.

**PHARMACIENNE (OFF)**

...De rien, chère consœur...

**KARINE**

*Ironique, pour elle-même*

« Chère consœur ? » Manquerait plus que ça ! Tortionnaire !

Une fois sur le trottoir, elle agite un peu son pied et se sent mieux. Elle se remet en marche presque sans boiter.

**KARINE**

*Ne sentant plus la douleur*

...Quoique...

KARINE regarde aux alentours. Pas de trace d'AVEUGLE ou de son chien. Contente, elle marche de nouveau vers chez elle... avec la seule idée impatiente de retrouver son mari et son bébé.

**KARINE**

Merde ! C'est stupide. La pharmacie avait peut-être tout ce qui me faut pour Johan...

Demi-tour et retour à la pharmacie.

#### 42. INT. JOUR : GRANDE AVENUE - PHARMACIE

42.

La pharmacienne pâlit en la voyant entrer puis sourit « commercialement ».

**PHARMACIENNE**

*Faussement inquiète*

Un problème ?

**KARINE**

Non, non, le bandage est parfait. Mais j'ai oublié d'acheter quelques petites choses pour mon bébé...

**PHARMACIENNE**

*Rassurée*

Je préfère ça : je vous laisse vous servir.

KARINE se dirige vers le rayon consacré aux bébés. Elle attrape un sac de couches, des petits pots...



**43. EXT. JOUR : GRANDE AVENUE****43.**

KARINE ressort de la pharmacie, chargée d'un sac bien rempli.

**KARINE**

...Et merci encore.

**PHARMACIENNE (OFF)**

A votre service.

Une fois sur le trottoir, KARINE grimace un peu quand elle appuie son pied mais supporte toujours la douleur de son entorse.

Elle regarde aux alentours : sur son trottoir, puis le trottoir d'en face...

Stupéfaction : attaché devant la terrasse d'un bistrot, le chien de L'AVEUGLE, avec, autour de son cou, le foulard de KARINE.

KARINE perd sa bonne humeur retrouvée. Elle regarde le chien. Elle hésite. Elle est maintenant encombrée du sac pour son bébé... Que faire. Finalement, elle veut en avoir le cœur net !

Elle fait demi-tour et retourne dans la pharmacie.

**44. INT. JOUR : GRANDE AVENUE - PHARMACIE****44.**

La pharmacienne pâlit de nouveau.

**PHARMACIENNE**

*Pour plaisanter*

Je vais finir par vous faire une carte de fidélité !

*Plus sérieuse*

Un problème ?

**KARINE**

Trois fois rien. J'ai une course à faire, puis-je laisser un moment mon paquet ici. Je reviens dans un instant ?

**PHARMACIENNE**

Aucun problème. Nous sommes au service de notre clientèle, surtout quand elle est aussi assidue que vous !

**KARINE**

Merci bien. Vous êtes très aimable.

**45. EXT. JOUR : DEVANT LE BISTROT « LE COUP DE FEU »**

**45.**

D'un pas décidé, KARINE s'approche du chien. Celui-ci se met à grogner méchamment et à montrer les crocs. Puis, il se met à aboyer.

**KARINE**

*Sûre d'elle*

Vas-y gros lard, grogne, aboie, bave, fais tout ce que tu veux, tu es attaché et moi pas !

Au même instant, le chien s'arrête net de manifester sa haine. KARINE est surprise de son influence sur ce chien. Elle entre dans l'établissement.

**46. INT. JOUR : BISTROT « LE COUP DE FEU »**

**46.**

*Le bar appartient de toute évidence à un amoureux de la chasse et de la nature : des murs en lambris. Des trophées de chasse un peu partout sur les murs, des fusils, certains récents, d'autres de collection...*

KARINE repère L'AVEUGLE en train de boire un café dans un coin. Il range un sifflet à ultra-sons (qu'il a dû utiliser pour faire taire son chien).

KARINE s'avance et va s'asseoir à la table de L'AVEUGLE, en face de lui. Elle le regarde, sans lui parler.

Lui ignore totalement la présence de KARINE qu'il a pourtant sentie. Il trempe un croissant dans son café.

KARINE hésite à entamer le dialogue. Elle est soudainement gênée...

Elle se lève et se rend au comptoir.

**BARMAN**

Ce sera quoi pour la petite dame ?

**KARINE**

Vous avez de l'aspirine ?

**BARMAN**

Je dois avoir ça en rayon...

**KARINE**

Alors un verre d'eau et une aspirine s'il vous plaît...

Puis KARINE va se rasseoir en face de L'AVEUGLE et attend. Ils sont face à face : KARINE observe l'homme, son visage, ses lunettes (est-il vraiment aveugle ou joue-t-il à l'être ?). L'AVEUGLE reste impassible malgré les regards insistants de KARINE.

Autour, quelques clients sont étonnés par le manège de KARINE.

Le barman apporte sa commande à KARINE

**BARMAN**

Et voilà, servi sur un plateau !

**KARINE**

Merci.

Au remerciement, KARINE remarque que L'AVEUGLE sourcille. Mais, pas plus. Il remue calmement une cuillère dans son café. Il veut saisir un sucre. KARINE éloigne le sucrier...

L'AVEUGLE arrête son geste, attend, puis cherche à nouveau le sucrier. KARINE éloigne encore le sucrier.

Du comptoir, le barman remarque le manège de KARINE et n'apprécie pas. De nouveau, L'AVEUGLE avance sa main mais arrête son geste avant que KARINE ait pu réagir, sans essayer de prendre un sucre.

KARINE ramène le sucrier à portée de L'AVEUGLE. L'AVEUGLE attrape un sucre, hésite, puis le remet dans le sucrier. Il commence à boire son café non sucré.

KARINE est étonnée.

**KARINE**

*A l'aveugle*

Qu'est-ce que vous voulez ? Pourquoi me suivez-vous ?

Pourquoi vous me harcelez ?

Et pourquoi votre chien a essayé de me tuer !!?

Le barman, qui surveillait du coin de l'œil, s'approche. Il regarde alternativement KARINE et L'AVEUGLE.

**BARMAN**

*Aimable*

Un problème ?

L'AVEUGLE grignote un nouveau croissant calmement, sans répondre.

**KARINE**

*Elle s'énerve peu à peu, parlant fort*

Oui, monsieur le Barman, il y a un problème. Ce monsieur me suit depuis ce matin et je ne sais pas pourquoi. Il me harcèle et il a même essayé de me tuer en utilisant son chien !

Les autres clients du bar se tournent vers elle, intrigués. Dont l'un d'eux, un poivrot sans doute habitué du lieu qui, pour se tourner vers la table, se tient au comptoir pour ne pas tomber. Il manque de perdre l'équilibre.

**BARMAN**

Ce monsieur ? Et comment pourrait-il vous suivre ?

**KARINE**

*Parlant de plus en plus fort*

Ah ! voilà ! Vous aussi vous allez dire que je suis folle. Que je fabule. Qu'un aveugle ne peut pas me suivre. Mais un aveugle, c'est un être comme tout le monde. Il peut suivre qui il veut et faire ce qu'il veut !

Vous voulez savoir comment il me suit ?

Son chien a mon foulard autour du cou ! Par l'odeur il me suit monsieur, par l'odeur !

KARINE se lève et l'emmène en le tenant par le bras pour voir le chien.

**KARINE**

*Enervée*

Vous voyez bien qu'il a mon foulard autour de son cou ce chien !

**BARMAN**

Excusez-moi, mais ce chien à UN foulard autour du cou.  
Qu'est-ce qui me prouve que c'est VOTRE foulard !?

KARINE reste bouche bée : c'est vrai, comment prouver une telle affirmation ?

**KARINE**

*Enervée*

Parce que c'est le mien. D'ailleurs, lui !  
*montrant L'AVEUGLE*

Lui, il pourrait vous le confirmer s'il acceptait de parler !

Ils retournent à la table de L'AVEUGLE. KARINE se rassoit et boit son aspirine, nerveusement.

**KARINE**

*De plus en plus énervée*

Mais non ! Monsieur se mure dans l'ignorance et le mépris,  
caché sous ses lunettes noires !

L'AVEUGLE reste impassible, terminant tranquillement son croissant.

**BARMAN**

*Essayant de rester calme*

Mais madame. Vous le voyez bien. Ce monsieur à une canne  
blanche. C'est un non voyant. Comment voulez-vous que...

**KARINE**

*De plus en plus énervée, presque à bout*

C'est un non voyant !? Vous savez qu'il ne parle pas, non  
plus... Peut-être qu'il est muet aussi !! C'est vrai. Et pourquoi  
pas sourd tant qu'on y est !!

KARINE attiré tous les regards des autres clients sur leur table.

**KARINE**

J'ai traversé la ville pour essayer de le semer. Et il est toujours  
là, derrière moi. Il arrive même à me devancer !  
Si c'est un non voyant, alors moi, je suis le pape !!!

Sans hésiter, tellement énervée, KARINE se jette sur l'AVEUGLE et lui arrache ses lunettes : il a, au niveau des yeux, le visage barré par une énorme cicatrice.

Se sentant honteux, L'AVEUGLE se cache le visage.

Bouleversée, KARINE lâche les lunettes noires sur la table.

Autour d'elle, tous les clients, les yeux ronds, sont abasourdis.

KARINE regarde autour d'elle. Elle se lève et s'enfuit de honte.

L'AVEUGLE rattrape ses lunettes et, tremblant, les remet sur ses yeux.

### **AVEUGLE**

*Les dents serrées*

Fuck you my love... I'll kill you soon !!!

De colère, L'AVEUGLE envoie valdinguer tout ce qui se trouvait sur sa table : sa tasse, le reste de son croissant, le verre de KARINE, un cendrier. Le poivrot du comptoir réagit au quart de tour, frappant sa bière sur le zinc.

### **POIVROT**

*Bourré*

T'as raison mon pote ! Moi, j'ferais pareil...

*Il crie au loin, en direction de KARINE*

T'as entendu poufiasse ?!! IL VA TE TUER !!!!

Au même instant, L'AVEUGLE lui passe devant, furieux.

### **AVEUGLE**

*Au poivrot, d'un ton sec*

And you : fuck you !

L'AVEUGLE sort du bar, détache son chien avec hargne et s'en va, le plus rapidement qu'il peut, dans la même direction que KARINE.

## **47. EXT. JOUR : RUES DE LA VILLE**

**47.**

Sans trop savoir où elle va, KARINE court. Elle boite. Elle a les larmes aux yeux. Elle ne se remet pas de ce qu'elle vient de faire : humilier un handicapé, elle, infirmière, qui se bat quotidiennement pour le respect des

gens. Dans sa course, elle arrive près d'un square. Elle y entre pour retrouver le calme.

#### 48. SQUARE – BANC

48.

Essoufflée et honteuse, KARINE s'assoit sur un banc, à côté d'une vieille dame qui est en train de nourrir des pigeons. Son cœur bat la chamade. Elle essaie de respirer à fond pour se calmer. Elle regarde autour d'elle pour vérifier que personne ne l'a suivie pour la lyncher.

*(note : la vieille dame pourrait être interprétée par celle qui joue Martine au début... Un peu ce que pourrait devenir une fille comme Martine, vieille...)*

#### VIEILLE DAME

Ah ! pouvoir courir. Moi, voyez-vous, j'ai quatre-vingt huit ans et je ne peux plus courir, à cause de mon cœur... Enfin, surtout à cause de mon médecin qui me l'interdit... prétextant que mon cœur... Enfin... Alors je m'occupe des pigeons...

Grâce à cette présence reposante, KARINE retrouve peu à peu son calme.

#### KARINE

Moi aussi, j'aimerais pouvoir, comme vous, prendre le temps de venir donner à manger aux pigeons et les regarder virevolter...

#### VIEILLE DAME

Saleté de pigeons !

Oh, ma petite. Vous avez bien le temps pour ça. « cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie » comme on dit... La vieillesse vient bien assez tôt...

#### KARINE

Je suis infirmière et j'ai une grande admiration pour les personnes âgées. Dans une société qui ne s'intéresse qu'aux jeunes et qui exclut les vieux je crois qu'il faut leur faire, vous faire, si je peux me permettre, une grande place. En Afrique, on dit bien qu'un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle... Vous êtes la connaissance et la sagesse...

La vieille dame éclate de rire au dernier mot.

**VIEILLE DAME**

Foutaises... Discours d'utopistes bien pensants. Vous croyez qu'on est moins con vieux que jeune ? La seule différence, c'est que vieux, on peut faire moins de conneries, c'est tout...

Elle tend un sac en plastique plein de morceaux de pain à KARINE.

**VIEILLE DAME**

Vous voulez m'aider à m'occuper des pigeons ?

KARINE saisit le sac, attendrie par la vieille dame.

**VIEILLE DAME**

Mais faites attention, ne vous mettez pas les doigts dans la bouche après leur avoir lancé le pain.

**KARINE**

*Etonnée*

Les doigts dans la bouche ? Et pourquoi pas ?

**VIEILLE DAME**

*Amusée*

Je ne vous ai pas dit ? Les pigeons sont le fléau de nos villes. Ils dégueulassent tout : nos monuments, nos balcons, nos terrasses, nos fenêtres, même parfois nous... Alors je m'en occupe, pour le bien de l'humanité, le bien de mon prochain...

Soudain, KARINE remarque ce qu'elle n'avait pas vu encore : plusieurs pigeons sont morts devant la vieille dame. Elle jette brusquement le sachet de morceaux de pains sur le sol, dégoûtée. Les morceaux se répandent ce qui attirent les pigeons.

**VIEILLE**

*Elle regarde les pigeons, amusée*

Comme des fourmis sur un pot de miel !

KARINE s'empresse de faire peur aux pigeons et de ramasser les morceaux de pain. Puis de s'essuyer les mains sur son jogging...



**KARINE***Horri  e*

Mais je ne peux pas faire des choses comme ça. Je suis infirmière. Mon rôle est de sauver les êtres vivants, pas de les tuer !!!

**VIEILLE DAME***Maternelle, attendrissante*

Ma chère petite : quand un danger vous guette, soit vous le fuyez, mais alors il faut courir vite. Et c'est souvent reculer pour mieux sauter. Soit vous l'affrontez pour le détruire. Il n'y a pas d'autres solutions. Pendant longtemps, j'ai aimé et nourri ces gentilles bêtes, tout en essayant de les éloigner de mon balcon. Mais, ne pouvant pas m'en débarrasser, j'ai décidé de leur déclarer la guerre...

*Souriante, sans scrupule*

Je vous l'accorde, c'est un peu David contre Goliath, vu leur nombre. Mais si on se souvient bien de l'histoire :   la fin, c'est David qui est sorti vainqueur !

KARINE reste bouche bée devant cette femme : sous son apparence attachante, elle cache une  me de monstre...

Soudain, au loin KARINE entend le bruit de la canne blanche de L'AVEUGLE qui tambourine le bitume du trottoir... Elle sursaute.

**VIEILLE DAME**

Tiens, un aveugle... Lui, au moins, il ne voit pas la crasse de ce monde... Il ne peut que la sentir... C'est déjà beaucoup.

Je vous le dis ma petite. Si vous vous laissez dévorer par les autres, vous en mourrez. Si vous vous battez, avec les armes qu'il faut, alors peut-être aurez-vous la chance de survivre.

Les bruits de canne se rapprochent. KARINE commence même à entendre le chien. KARINE respire à fond et quitte cette étonnante vieille dame.

**KARINE***Etrangement satisfaite*

Merci madame, je crois que je vais suivre votre conseil !

D'un pas décidée, KARINE quitte le square alors que L'AVEUGLE y entre, par une autre barrière, malgré le panneau :

« INTERDIT AUX CHIENS ».

KARINE s'élanche d'un pas décidé dans la rue suivante. Mais sa cheville la refait peu à peu souffrir. Elle ne peut pas forcer sur son pied.

**49. EXT. JOUR : RUES**

**49.**

KARINE marche et essaie, par courts moments de trotter en petites foulées, de moins en moins rapides parce que sa cheville la fait souffrir de plus en plus. Elle se met à marcher. Mais son inquiétude de jusqu'ici, s'est changée en une décision d'agir. Sa conversation avec cette vieille dame, aussi étrange fut-elle, a l'air de l'avoir transformée...

Elle aperçoit une parfumerie ouverte. Elle sent ses vêtements : ils sentent encore un peu les ordures mais son parfum masque à peu près cette puanteur. Elle se rend au magasin.

**50. INT. JOUR : MAGASIN DE PARFUMERIE**

**50.**

Elle entre et commence à se promener dans les rayons.

Une vendeuse, un peu « précieuse » comme souvent dans ces magasins, s'approche et grimace. Elle remarque tout de suite l'odeur pestilentielle qui entoure KARINE. Elle fait aussitôt demi-tour, sans adresser la parole à cette nouvelle cliente.

Les vendeuses se passent le mot sur cette « cliente nauséabonde ».

KARINE se dirige vers une vendeuse.

La vendeuse s'empresse d'attraper un carton parfumée qu'elle se passe et se repasse sous le nez.

**KARINE**

Excusez-moi madame, je cherche un parfum...

**VENDEUSE**

*Accent snob*

Ici, c'est une parfumerie. Vous ne pouviez pas mieux tomber !

La vendeuse, ravie de son humour, rit d'une manière ridicule.  
 KARINE sourit. Depuis ce matin, l'envie de rire lui a passé.  
 KARINE sort de son sac son parfum habituel.

**KARINE**

J'ai envie, comment dire, de tout changer ! Je voudrais un parfum qui soit à l'opposé de celui-ci !

**VENDEUSE**

*Accent snob*

Vous avez raison : le parfum est le reflet, la personnalité d'une femme. C'est elle quoi... Si vous voulez « tout » changer. Vous avez raison de commencer par le parfum, c'est sûr.

**KARINE**

Qu'est-ce que vous pourriez me proposer ?

**VENDEUSE**

Suivez-moi je vous prie ?

Le magasin, à part la présence de KARINE, n'a qu'une seule autre cliente. Toutes les vendeuses, tout comme la cliente, à son passage, agitent devant leur nez quelque fragrance pour éviter l'odeur que KARINE transporte avec elle.

La vendeuse de KARINE attrape quelques échantillons de parfum.

**VENDEUSE**

Une histoire d'amour qui a mal tournée ?

**KARINE**

En quelque sorte : un homme beaucoup trop collant...

**VENDEUSE**

Je comprends...

**KARINE**

Je n'en doute pas...

**VENDEUSE***Accent snob*

Le parfum peut être un message, au même titre que les fleurs, les bijoux ou les trop classiques lettres de rupture...

Par rapport à votre parfum. Nous avons celui-ci (elle montre un flacon). Je pense qu'il est aux antipodes de celui que vous utilisiez... Avec ça, votre « pot de colle », si je peux me permettre, comprendra tout de suite votre message... Vous n'aurez pas besoin d'en dire plus.

**KARINE**

Je ne comptais pas lui parler. Mais justement lui faire comprendre, à l'odeur...

KARINE sent le parfum. Elle le trouve fort mais intéressant.

**KARINE**

Ce sera parfait. Je prends.

**VENDEUSE***Presque insistante*

Vous voulez vous en mettre dès à présent ?

On sent, derrière cette vendeuse, que toutes ses consœurs aimeraient que KARINE dise oui...

**KARINE***Entrant dans le jeu snob des vendeuses*

Pourquoi pas, après tout... Au diable l'avarice !!!

La vendeuse débouche le flacon et commence à en mettre sur KARINE, par petites touches.

**KARINE**

N'hésitez pas, allez-y franchement ! Le message n'en sera que plus clair !

La vendeuse asperge KARINE de parfum, essayant par là-même de faire partir l'odeur précédente de ses vêtements. KARINE empeste maintenant de ce nouveau parfum. Elle passe à la caisse.

**VENDEUSE**

Je vous en mets un flacon plein... car vous m'êtes sympathique

**KARINE**

Merci beaucoup...

KARINE quitte le magasin, au grand soulagement des vendeuses qui respirent de nouveau normalement... Les messes basses sur l'odeur affreuse que dégageait KARINE vont bon train. Ce qui amuse KARINE qui en entend quelques bribes.

**51. EXT. JOUR : RUE DEVANT LA PARFUMERIE****51.**

A peine sortie de la parfumerie, KARINE aperçoit L'AVEUGLE et son chien au bout de la rue, arrêtés. Le chien grogne. Son maître comprend et reprend lentement sa marche, tapant régulièrement sa canne blanche sur le trottoir.

Devant le magasin de parfumerie, il y a une poubelle publique. KARINE regarde avec fierté L'AVEUGLE avancer vers elle. Elle attrape son ancien flacon de parfum dans son sac, l'ouvre, le vide dans la poubelle puis le jette avec.

**KARINE**

*Pas trop fort, amusée*

Cherche ! Cherche le chien ! Cherche l'odeur de Karine...

Puis, KARINE se force à partir en petites foulées malgré sa cheville qui lui refait mal. Elle disparaît au coin de la rue.

L'AVEUGLE arrive au niveau de la poubelle. Le chien, le foulard de KARINE autour du cou, aboie tant et plus devant la poubelle. L'AVEUGLE ne comprend pas. Il tâte l'objet : c'est une poubelle. Il grimace.

**52. INT. JOUR : MAGASIN DE PARFUMERIE****52.**

Sous les yeux des vendeuses, depuis l'intérieur du magasin, L'AVEUGLE plonge sa main dans la poubelle puis la sent. Il grimace encore. Il hésite, un peu perdu. Il tape de colère sur la poubelle !

**53. EXT. JOUR : RUE DEVANT LA PARFUMERIE****53.**

Soudain, l'autre cliente sort de la parfumerie. L'AVEUGLE sent une bouffée de mélange de parfums l'envahir. Il sourit avec satisfaction et entre à son tour dans le magasin qu'il a reconnu : une parfumerie...

**54. INT. JOUR : GRANDE AVENUE – PHARMACIE PRECEDENTE****54.**

KARINE retourne dans la pharmacie. La pharmacienne, un sourire jusqu'au oreilles, le perd subitement, se demandant ce que vient faire, encore une fois, cette cliente dans son magasin...

**PHARMACIENNE**

*Sourire de circonstance devant la clientèle...*

Décidément, vous aimez mon magasin !

Un problème ?

**KARINE**

Je viens rechercher mon paquet...

**PHARMACIENNE**

*Soulagée de cette client qu'elle trouvait collante*

Ah ! Oui, bien sûr. Pour le bébé !

La pharmacienne va les chercher et les ramène.

**PHARMACIENNE**

Le voici, comme neuf... Je plaisante.

**KARINE**

*Bonne humeur*

Merci pour tout.

KARINE ressort

**PHARMACIENNE**

Et une caresse particulière pour le bébé !!?

**KARINE**

*Pour elle-même*

Une caresse ? C'est pas un chien mon fils.

**55. EXT. JOUR : GRANDE AVENUE**

**55.**

KARINE, son sac avec elle, respire à fond. Elle sent la nouvelle odeur de son corps. Elle grimace un peu. Mais au moins, elle n'est plus la même, « au yeux » de son poursuivant... Elle a retrouvé sa bonne humeur, hormis sa cheville qui la fait boiter. Elle marche sur le trottoir d'un pas tranquille. Elle s'imagine déjà dans un bon bain chaud... avec son fils pour la fin de la journée.

Soudain, elle entend, au loin, le bruit cauchemardesque de la canne de L'AVEUGLE qui résonne sur le trottoir...

**KARINE**

C'est pas vrai !

KARINE aperçoit L'AVEUGLE et son chien. L'AVEUGLE sent le foulard de KARINE puis le rattache au cou de son chien.

De nouveau prise de panique, KARINE accélère le pas. Sa cheville la fait souffrir mais elle avance le plus vite qu'elle peut en grimaçant. Elle a mal mais la peur lui fait supporter la douleur. Elle se rend compte qu'elle n'arrive pas à échapper à cet homme.

**56... MONTAGE AMERICAIN****56.**

*Où qu'elle aille, quelle que soit sa vitesse et sa nouvelle odeur, toujours elle entend derrière elle cet AVEUGLE et son chien qui la poursuivent. La panique monte en elle autant que la colère.*

*De rue en rue, de coin de rue en coin de rue, KARINE n'arrive pas à se débarrasser de cet AVEUGLE.*

*En plus, sa cheville la fait de plus en plus souffrir et son pas se ralentit. Elle traîne la jambe. KARINE perd du terrain sur son poursuivant.*

*Elle passe devant une station service ouverte. Elle s'arrête net !*

**57. INT. JOUR : MAGASIN DE LA STATION SERVICE****57.**

KARINE entre dans la magasin. En sueur et en boitant, elle fait le tour des rayons. Elle s'arrête devant l'un d'eux qui vend des « bombes autodéfense » !

Elle regarde rapidement les notices et en prend une.

Elle retourne à la caisse.

A travers la vitre, elle aperçoit L'AVEUGLE qui attend patiemment dans un coin, avec son chien, un peu excité, qu'il doit calmer.

KARINE paye sa bombe...

**VENDEUR**

Merci bien madame. Mais faites attention. C'est une arme, donc dangereuse. Ne l'utilisez qu'en cas d'extrême urgence !

**KARINE**

Extrême urgence. J'y penserai...

KARINE ressort.



**58. EXT. JOUR : RUE****58.**

KARINE reprend sa course à petits pas, pas trop vite... Derrière elle, L'AVEUGLE reprend sa filature, l'air décidé. KARINE surveille bien que désormais, L'AVEUGLE ne la perde pas.

**KARINE**

*Energé et décidée*

Allez, maintenant, on va jouer à « cours après moi que je t'attrape »...

Comme précédemment, KARINE marche assez vite. Il ne faut surtout pas attirer l'attention d'un changement de stratégie.

**59... MONTAGE AMERICAIN****59.**

*KARINE enchaîne de nouveau les rues, mais plus lentement. Cette fois, elle sait où elle va. Elle garde continuellement la main sur sa bombe, placée dans son sac.*

*Elle s'éloigne du centre ville pour se rapprocher de rues plus désertes, dans des quartiers plus périphériques...*

*Peu à peu, les passants se font plus rares. Le décor d'un centre ville fait place à des rues de banlieue délaissées et livrées aux inscriptions en tout genre et à l'absence de vie réelle.*

*Elle pénètre dans une zone abandonnée vétuste, déserte...*

**60. EXT. JOUR : TROTTOIR D'UNE IMPASSE DESERTE****60.**

KARINE tourne au coin d'une rue et pénètre dans une impasse déserte. Elle s'arrête devant une voiture calcinée, se retourne, et attend l'arrivée de L'AVEUGLE.

Il ne tarde pas à apparaître. Son chien, le foulard de KARINE autour du cou, le prévient... Il aboie violemment. L'AVEUGLE s'arrête net. L'absence de bruits de la ville le dérange. Il n'avance plus.

KARINE garde la main crispée sur sa bombe, dans son sac.

**KARINE***Crie*

APPROCHEZ-VOUS !! JE VOUS ATTENDS !

L'AVEUGLE hésite. Il se penche sur son chien, lui parle à l'oreille, attend. Le chien aboie et grogne. L'AVEUGLE décide de s'approcher un peu. Il prend la laisse de son chien et sa canne dans la même main et met l'autre dans sa poche.

Dans sa poche, il a un petit système paralysant électrique, en cas d'attaque (le même que l'arme du policier rencontré par KARINE). Il crispe sa main dessus et avance vers KARINE.

De son côté, KARINE a la main sur sa bombe.

**KARINE***D'un ton sûr*

Maintenant que nous ne sommes que tous les deux : pourquoi me suivez-vous. Qu'est-ce que vous me voulez ?

Le chien aboie tant et plus et l'AVEUGLE a du mal à le tenir.

**AVEUGLE***A son chien*

Truck, keep cool, my dog...

L'AVEUGLE sourit en sentant le nouveau parfum de KARINE. Il se penche, caresse son chien puis détache le foulard. Il sent le foulard.

**AVEUGLE***Content de lui*

New perfume? I bought the same. You're my love, my thing, my target... You can't escape now !

**KARINE**

Je comprends pas l'anglais... Vous, vous comprenez ce que je dis ? Je voudrais savoir pourquoi vous me suivez comme ça, qu'est-ce que je vous ai fait ?

L'AVEUGLE ne parle pas. Il attend, impassible. Il avance de plus en plus lentement vers KARINE, se basant sur le son de sa voix.

**KARINE**

Je ne vous ai rien fait. Si je vous ai heurté, ce matin, c'était un accident. Maintenant, je voudrais que vous me laissiez tranquille, sinon, je vais aller à la police !

L'AVEUGLE s'arrête net.

**AVEUGLE**

*Soudain suppliant, et cynique à la fois*

Police !? Please, leave me alone. You know me... I'm just a poor blind man...

L'AVEUGLE crispe un peu plus sa main sur son arme paralysante.  
KARINE relâche un peu sa main de sa bombe autodéfense dans son sac.  
L'AVEUGLE s'avance encore un peu. Le chien grogne et montre les crocs.

**L'AVEUGLE**

Lucie, why ?

**KARINE**

*Elle s'énerve*

Arrêtez avec votre langue étrangère : Je ne comprends rien !

**L'AVEUGLE**

Why did you leave me ?

**KARINE**

Arrêtez, c'est pas la peine. C'est comme si vous me parliez chinois... Je ne sais pas comment on pourrait s'expliquer ?

Soudain, un bruit de moto retentit. Comme une fusée, deux jeunes sur une moto pénètrent dans la rue, foncent sur le duo face à face. Le chien de L'AVEUGLE se met à aboyer. La moto fait un écart habile, et frôle KARINE. Le passager de la moto, tend le bras et arrache les sacs de KARINE (son sac à main et le sac pour son bébé). Il manque de lui arracher le bras. KARINE perd l'équilibre et tombe par terre.

**KARINE**

Merde ! Mon sac !!!

Puis la moto va au bout de l'impasse, fait demi-tour et s'arrête net, faisant vrombir son moteur.

### **KARINE**

*Crie*

Bande de salauds, rendez-moi mon sac !!!

Les deux jeunes rient.

L'AVEUGLE reste impassible, retenant son chien qui grogne. Il crispe sa main sur son arme paralysante...

Les deux jeunes regardent le gros sac et le jettent (aucun intérêt pour des couches-culottes). Puis ils regardent le reste. Ils récupèrent divers objets comme le portefeuille, le chéquier, le parfum. Ils s'amuse à s'asperger avec, en riant.

Leur geste fait réagir le chien de l'AVEUGLE qui perd patience : il montre les crocs et aboie violemment. Les deux jeunes perdent leur bonne humeur... Le chien les inquiète. Le passager sort la bombe autodéfense. Il feint d'en asperger son copain.

### **LE MOTARD (16)**

Arrête tes conneries...

### **LE PASSAGER DE LA MOTO (16)**

Alors pétasse, on a peur de faire de mauvaises rencontres ?

Le passager de la moto regarde le duo.

### **LE PASSAGER DE LA MOTO**

Eh Max ! Regarde... une meuf et un bigleux. On pourrait s'amuser un peu...

### **LE MOTARD**

T'as raison !

### **KARINE**

*Lassée par tout ça. Elle n'a plus envie de se battre*

Rendez-moi mon sac... s'il vous plaît.

KARINE se relève et s'avance un peu vers la moto, en tendant la main. Le passager de la moto jette ce qui reste du sac en direction de KARINE.

### **PASSAGER DE LA MOTO**

Allez ma beauté, viens chercher le sa-sac... Ramasse !

L'AVEUGLE crispe un peu plus sa main sur son arme, dans sa poche. Mais il tient toujours son chien.

La moto avance lentement vers eux.

KARINE s'arrête à quelques centimètres de son sac. Elle se sent démunie. Elle tombe à genoux, épuisée.

L'AVEUGLE sent le danger. Il fait un signe de la main à son chien.

### **AVEUGLE**

*Avertissant son chien*

Truck, be ready Truck...

Le chien se met à grogner violemment, à aboyer, à faire montrer les crocs.

### **LE MOTARD**

*Un peu peureux*

Bon, allez, on se casse. On s'amusera un autre jour...

### **PASSAGER DE LA MOTO**

*Pas plus rassuré par le chien*

T'as raison, bouge !

### **LE MOTARD**

Hasta luego mon amour !!!

La moto s'élance, frôlant et bousculant KARINE qui perd l'équilibre. Mais en évitant soigneusement L'AVEUGLE et son chien hargneux.

KARINE est de nouveau par terre, dans la poussière, à côté de son sac.

Elle regarde L'AVEUGLE, toujours impassible, à quelques mètres d'elle, tenant son chien qui aboie tant et plus.

### **KARINE**

*Désespérée, vers la moto qui s'éloigne*

Attendez !!! Sauvez-moi...

La moto disparaît. Son bruit s'éloigne jusqu'à disparaître à son tour.

L'AVEUGLE calme instantanément son chien avec son sifflet à ultra-sons. Il s'avance lentement vers KARINE. Le silence est revenu.

KARINE se relève rapidement. Sa cheville la fait souffrir.

**L'AVEUGLE**

*Calmement*

Lucie, my love. You leaved me my dear. Why ?

**KARINE**

*Elle craque. Elle pleure.*

Merde, je ne vous ai rien fait moi. Qu'est-ce que vous voulez ?

*Elle crie, presque en pleurs*

QU'EST-CE QUE VOUS ME VOULEZ ?

**AVEUGLE**

You killed me Lucie. Now, you must die... Lucie my love...

Sans réfléchir, KARINE se jette sur L'AVEUGLE et le pousse. Elle le déséquilibre et repousse le chien qui essaie de lui mordre le bras. Elle est éraflée par les crocs du chien.

L'AVEUGLE essaie de sortir son arme paralysante. Il l'avance vers KARINE mais ne l'atteint pas. Elle comprend le pire et part en courant pour s'éloigner de L'AVEUGLE.

L'AVEUGLE a perdu sa canne blanche. Il lâche la laisse de son chien et crie

**AVEUGLE**

Truck !! Go on !! Kill her !!!

Dominant sa douleur à la cheville, KARINE s'enfuit aussi vite qu'elle peut. Le chien, enfin libéré s'élance. Mais il se retrouve bloqué. Sa laisse est prise dans le pied de L'AVEUGLE. L'AVEUGLE est traîné un instant sur le sol.

**AVEUGLE**

*Crie*

TRUCK !! WAIT !! STOP !!

Tant bien que mal, L'AVEUGLE dégage son pied pour laisser libre le chien.

**61. EXT. JOUR : BOUT DE L'IMPASSE****61.**

KARINE arrive au bout de l'impasse et découvre le cul-de-sac. Il n'y a pas d'issue apparente à part quelques entrées d'immeubles murées marquées en gros caractères :

« INSALUBRES / INTERDIT AU PUBLIC ».

Soudain, elle voit une entrée barrée d'une simple porte en bois.

Au-dessus de la porte, il y a un panneau indiquant un danger :

« ATTENTION, IMMEUBLE DANGEREUX, INTERDIT AU PUBLIC  
EN TRAVAUX DE CONFORTEMENT EN COURS »

Sans chercher plus loin, elle pénètre dans cette entrée.

Le chien arrive comme une furie. KARINE n'a que le temps de refermer la porte en bois derrière elle pour se protéger. Le chien est devenu fou. Il se cogne contre la porte. Déjà, L'AVEUGLE apparaît non loin et rappelle son chien avec le sifflet... Le chien se calme.

KARINE disparaît dans des couloirs...

**62. EXT. JOUR : BOUT DE L'IMPASSE****62.**

L'AVEUGLE arrive à hauteur de son chien et découvre la porte de bois qu'il tâte avec sa canne retrouvée. Il reprend la laisse de son chien pour se guider. Sans trop de mal, il ouvre la porte de bois et entre dans l'immeuble. Il se cogne la tête à la pancarte indiquant le danger...

**63. INT. JOUR : INTERIEUR INSALUBRE DE L'IMMEUBLE****63.**

KARINE avance dans les couloirs de l'immeuble insalubre : il y a des gravats un peu partout, des planches, des outils ça et là... Tout est abandonné, cassé, et en travaux. Elle regarde derrière elle, sans entendre plus aucun bruit. Elle s'arrête et attend un instant. Elle entend le chien et reprend son chemin. Elle attrape une pioche qu'elle prend comme une arme.

**64. INT. JOUR : IMMEUBLE INSALUBRE : CAGE D'ESCALIER****64.**

Elle arrive devant un choix : un escalier qui monte et un qui descend... Sur le mur est indiqué la pancarte :

« DANGER, CHANTIER INTERDIT AU PUBLIC »

Hésitation... Derrière, les bruits du chien et de son maître avec sa canne, se rapprochent. Il faut choisir...

Elle décide de monter vers la lumière.

Arrivée au premier étage, elle se retrouve sur un palier avec plusieurs portes et une pancarte :

« DANGER, IMMEUBLE EN COURS DE RENOVATION. »

Toutes les portes sont fermées à clef. KARINE se retrouve prise au piège. Elle veut frapper de rage une porte mais se retient. Elle écoute et n'entend pas L'AVEUGLE. Elle s'empresse de redescendre l'escalier en silence.

Elle prend l'escalier qui descend et s'en va vers les caves, son seul chemin. Elle descend dans les caves, le plus silencieusement possible...

**65. INT. JOUR : INTERIEUR INSALUBRE DE L'IMMEUBLE****65.**

Derrière elle, L'AVEUGLE avance prudemment, évitant les gravats au dernier moment grâce à son chien et à sa canne. Le chien le guide. L'AVEUGLE tient la laisse de son chien bien serrée dans sa main.

**AVEUGLE**

*Ton décidé et prudent à la fois*

Go on, Truck, go on...

**66. INT. NUIT : CAVES DE L'IMMEUBLE****66.**

KARINE arrive au bout de l'escalier. Le sol est maintenant terreux. Tous les carrelages ont été retirés. Il y a des planches, des gravats, des outils à l'abandon un peu partout. KARINE avance prudemment. La seule lumière vient de l'escalier, derrière elle. Plus elle avance, plus la lumière baisse...



Peu à peu, elle devient comme aveugle à son tour. Elle doit s'habituer à la pénombre. Elle avance prudemment, dans un silence total. Elle marche sur une planche qui cède. Elle manque de tomber dans un trou. Elle se rattrape de justesse à une poutrelle mais perd sa pioche. Elle tombe nez à nez avec une pancarte :

« ATTENTION, RISQUE D'EFFONDREMENTS »

Elle se sort de son embarras avec difficulté mais succès.

**67. INT. JOUR : IMMEUBLE INSALUBRE : CAGE D'ESCALIER**

**67.**

L'AVEUGLE est devant les deux escaliers. Celui qui monte et celui qui descend. Son chien paraît perdu.

L'AVEUGLE entend le bruit, venant plutôt d'en bas. Il reconnaît un bruit de chute. Il sourit. Il oblige son chien à aller vers l'escalier du bas.

Une fois l'escalier entamé, il lâche la laisse de son chien.

**AVEUGLE**

*Il crie*

TRUCK, KILL HER !!!!

Le chien s'élançe vers les caves. L'AVEUGLE, avec seulement sa canne, poursuit plus prudemment son chemin.

**68. INT. NUIT : CAVES DE L'IMMEUBLE**

**68.**

Dans la cave, le cri de L'AVEUGLE résonne. KARINE l'a entendu.

Elle accélère le pas, malgré la douleur qu'elle a à la cheville. Elle traîne la jambe. Elle avance dans la pénombre. Elle aperçoit un casque avec lampe frontale. Elle le prend et allume la lampe : elle découvre l'étendue du chantier. Et surtout elle découvre qu'elle est devant une porte fermée par un cadenas...

**INSERT**

Le chien avance, renifle l'odeur près du trou fait pas KARINE. Il hésite, cherche sa proie puis se remet à courir : il a retrouvé une piste !

**FIN INSERT**

KARINE essaie d'ouvrir la porte mais elle est bien bloquée. Elle entend le chien au loin qui se rapproche. Elle attrape un outil... une pioche, un marteau.

**KARINE**

*Paniquée*

Allez Karine, presse-toi... plus vite !

Elle tape sur le gros cadenas qui ne bouge pas d'un poil. Elle tape encore, de plus en plus fort, de plus en plus rapidement.

**INSERT**

Le chien court vers sa proie qu'il sent mais ne voit pas encore.

**FIN INSERT**

KARINE frappe aussi fort qu'elle peut sur le cadenas. Il cède enfin.

Le chien est en vue.

KARINE ouvre la porte et la referme brusquement derrière elle. Le chien vient s'y cogner : il a les crocs dehors ; il bave ; il aboie. Il est comme fou.

**69. INT. NUIT : CAVES DE L'IMMEUBLE – COTE CHANTIER, COULOIR 69.**

KARINE reprend son souffle. Elle s'adosse un instant sur la porte qui la protège du chien. Elle est nerveusement épuisée. Le chien donne des coups de bélier contre la porte. Il est fou.

Pour se calmer, KARINE crie un grand coup.

Soudain, le chien s'arrête, n'aboie plus. La tempête fait place au silence. KARINE sourcille. Elle se relève et entend le chien respirer, derrière la porte, mais calmé et silencieux...

KARINE entend, au loin le bruit de la canne qui tambourine le sol. Des larmes lui montent aux yeux. Ses mains tremblent.

**KARINE**

*Pour elle-même*

Ne craque pas. Ne craque pas maintenant Karine...

Elle regarde autour d'elle avec sa lampe frontale : toujours le chantier avec un peu partout des pancartes pour prévenir du danger :

« DANGER », « PORT DU CASQUE OBLIGATOIRE »,  
« RISQUE D'EFFONDREMENT »...

KARINE avance prudemment dans le lieu : c'est un long couloir en terre qui sent l'humidité et les moisissures... Une sorte de boyau balisé par une guirlande de petites lampes, éteintes.

Elle s'avance prudemment, évitant tout ce qui est planche sur le sol (pourrait cacher un trou). Elle marche lentement, en boitant.

**70. INT. NUIT : CAVES DE L'IMMEUBLE**

**70.**

L'AVEUGLE rejoint son chien et range son sifflet à ultra-sons. Il caresse son chien.

**AVEUGLE**

Good dog... We get her... Good dog...

Il rattache son chien à sa laisse pour ne plus le lâcher. Il tâte la porte... Il essaie de l'ouvrir. Elle résiste un peu. Il force et l'ouvre sans trop de mal. Il entre...

**71. INT. NUIT : CAVES DE L'IMMEUBLE – COTE CHANTIER, COULOIR 71.**

**AVEUGLE**

*Petite voix gentille*

Lucie, my love, where are you ?

L'AVEUGLE découvre sa dernière arme : il sort du fourreau de sa canne blanche une lame fine et coupante...

**AVEUGLE**

My love ? Come on... your death is soon...

Il avance prudemment dans le long couloir, évitant, lui aussi, grâce à sa grande prudence, les pièges du sol qui s'effondrent... Son chien, devant lui, le guide lentement en bon et fidèle complice.

**72. INT. NUIT : CAVES DE L'IMMEUBLE – CUL DE SAC 72.**

KARINE avance, éclairée par sa seule lampe frontale. Elle balaye ce qu'elle voit devant elle avec la lampe : elle ne voit qu'un mur... C'est un cul de sac.

**KARINE**

*Début de panique*

C'est pas vrai...

Elle court de colère vers le mur pour le frapper de toute sa haine. Soudain, elle glisse vers un trou béant, un véritable gouffre. Elle panique. Elle glisse sans pouvoir se retenir. Au dernier moment, elle aperçoit un câble et s'y accroche. Elle se hisse.

Le câble est relié à un groupe électrogène. Le groupe bouge un peu sous la tension du câble. KARINE glisse de nouveau. Plus calmement encore, elle se hisse et se sort enfin du trou dont on ne voit pas le fond...

Elle reprend ses esprits et regarde autour d'elle. Il y a des outils. Elle attrape de nouveau une pelle pour se protéger d'une possible attaque du chien. Elle s'accroupit dans un coin et réfléchit.

**KARINE**

*Paniquée*

Je vais mourir...

Elle perd courage et se prend la tête. Soudain, elle regarde autour d'elle...

**KARINE**

*Décidée, elle crie*

A LA VIE, A LA MORT !

**73. INT. NUIT : CAVES DE L'IMMEUBLE – COTE CHANTIER**

**73.**

Dans le couloir, L'AVEUGLE entend ce cri. Il sourit et avance vers le bruit, sûr de lui, toujours devancé par son chien. Son lame en main.

**74. INT. NUIT : CAVES DE L'IMMEUBLE – CUL DE SAC**

**74.**

KARINE remarque, installés derrière le groupe, des bidons d'essence. Elle met un bidon d'essence de côté et vide les autres dans le groupe électrogène. Elle étudie son fonctionnement... toujours dans la précipitation d'un danger imminent. Elle tremble.

**KARINE**

*Elle se répète inlassablement*

Bruit, odeur, toucher... Bruit, odeur, toucher... Bruit, odeur, toucher... Bruit, odeur, toucher... Bruit, odeur, toucher...

**INSERT**

L'AVEUGLE avance lentement, son chien devant lui, évitant les petits pièges d'un chantier. L'AVEUGLE garde en main sa lame meurtrière...

**AVEUGLE**

Go on Truck : where she is ? Go on...

**FIN INSERT**

KARINE finit de vider les bidons d'essence dans le groupe.

**KARINE**

*Décidée, comme, dans un état second, le regard  
halluciné presque à faire peur..*

Allons-y, que la fête commence !!!

KARINE déclenche le groupe électrogène. Elle a du mal à le lancer mais y parvient finalement. Un bruit énorme se met à retentir dans toute la pièce.

Dans tous les couloirs,

Dans tout le bâtiment,

Et, bien sûr, dans les oreilles de L'AVEUGLE. L'AVEUGLE se met à sourire de plaisir. Son chien se dirige, impatient, vers le bruit. L'AVEUGLE le retient pour ne pas le perdre...

Autour de KARINE, des guirlandes de lampes s'allument, comme un décor surréaliste, des dizaines de bougies pour un chemin de croix, un tombeau.

**KARINE**

*Elle se répète*

Bruit, odeur, toucher... Bruit, odeur, toucher... Bruit, odeur,  
toucher... Bruit, odeur, toucher... Bruit, odeur, toucher...

Sans attendre, dans le lieu maintenant éclairé de bout en bout, KARINE se déshabille complètement, le plus vite qu'elle peut.

Le bruit du groupe est assourdissant et KARINE ne peut plus entendre autre chose.

Soudain, à l'entrée de la salle, elle voit le chien, puis son maître qui avance prudemment. La laisse qui relie le chien à son maître est très courte. L'AVEUGLE avance prudemment. Dans une main, il a son chien. Dans l'autre il tient la lame fine et aiguisée sortie de sa canne blanche.

KARINE s'active et finit de se déshabiller. Une fois nue, elle attrape le dernier bidon d'essence et s'arrose copieusement. Elle trouve l'odeur insupportable. Elle frissonne et tremble du froid de l'essence. mais elle s'oblige à supporter ce supplice. Le bruit du groupe électrogène couvre tous les bruits parasites, dont ses petits cris de douleur.

L'AVEUGLE avance lentement vers le groupe, guidé par son chien.

KARINE rassemble ses vêtements, sent une dernière fois ses propres odeurs, fort mélange de ses parfums et de sa sueur et les jette au-delà du trou béant et profond.

Puis, elle se blottit dans la pénombre, derrière le groupe électrogène et attend, regardant L'AVEUGLE avancer prudemment.

### **AVEUGLE**

*Calmement*

Go on Truck... Lucie my love... Where are you. You have the light. I have the death...

Il fend l'air avec sa lame. Il avance toujours.

Crispée, KARINE, sans le faire exprès, casse une planchette sous elle. Ayant l'oreille très fine, L'AVEUGLE arrête son pas et se tourne vers KARINE... Mais son chien veut aller vers les vêtements, vers l'odeur...

### **AVEUGLE**

You want to play... But you know... I'm the best for that game...

KARINE se recroqueville encore plus sur elle-même, tremblante. L'AVEUGLE passe derrière le groupe électrogène et la frôle... Mais le chien le tire vers les vêtements. Avec sa lame, L'AVEUGLE fend l'air régulièrement, sûr de lui. Il manque d'un cheveu de blesser KARINE... Il racle le mur avec grincement. KARINE se retient de laisser échapper un cri qui la perdrait définitivement... Elle essaie de ne même plus respirer. Mais l'odeur de l'essence la fait suffoquer. Il faut qu'elle tienne, sans bruit ! L'AVEUGLE poursuit son chemin, lentement, prudemment... Fendant l'air avec sa lame, toujours sûr de lui

### **AVEUGLE**

Where are you my love...

*Sur un ton grave, Presque théâtral*

...My traitress !

*Il crie, comme fou*

I GO TO KILL YOU !!! TRUCK, GO ON !!!

L'AVEUGLE rallonge un peu la laisse de son chien, sans la lâcher.

Le chien se précipite sur les vêtements de KARINE. Il aboie et saute vers les vêtements. Retenu par la laisse, il bascule dans le trou. Il entraîne avec

lui son maître qui essaie de s'accrocher mais qui se sent glisser. Il résiste mais le poids du chien dans le vide est très lourd. L'AVEUGLE résiste comme il peut, criant pour résister.

KARINE voit tout, elle, l'infirmière chargée de sauver les gens.

L'AVEUGLE semble reprendre le dessus. Il accroche sa lame dans la terre et bloque sa chute. Il s'accroche au câble du groupe électrogène comme KARINE l'avait fait avant lui. Le groupe glisse un peu...

Soudain, KARINE craque, crie, et se jette en avant sur le groupe pour aider le tout à basculer dans le trou.

L'AVEUGLE suit son chien et disparaît dans le gouffre, suivi par tout le groupe électrogène dans un brouhaha indescriptible... Toutes les guirlandes de lampes partent avec l'ensemble et, dans un nuage de fumée, toutes les lampes s'enfoncent dans le trou, laissant KARINE, seule dans la pénombre. Elle rallume son casque et éclaire le bord du gouffre. Il est désert.

Sur le bord du gouffre, il y a son foulard... Elle sent son odeur, s'accroupit et essaie de retrouver son calme : elle pleure ou elle rit, c'est difficile à dire. Elle laisse sortir toute sa tension accumulée et regarde la fumée de dissiper sous le faisceau de la lampe de son casque.

Le silence remplace l'enfer...

**FIN**